

2017

# JOURNAL DE L'ARME BLINDÉE







2017 JOURNAL  
DE L'ARME  
BLINDÉE



**Éditeur en chef :**

Lcol V.G. Kirstein, CD

**Rédacteur en chef :**

Maj B. Saint Amour, CD

**Éditeurs :**

Capt A.A. Raju, CD, Itsc

Slt A.M. Hyland

Slt J.P.O.C. Gingras

Slt C.F. Marshall

Slt L. Laplante

**PRODUIT PAR LA SECTION GRAPHIQUE ALSC**

**Disposition and conception graphique :**

Jennifer MacLeod

Joline Lavoie

**Gestion de projet :**

Dale Strickland





# ÉNONCÉ DE VISION

Les vues et opinions exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la politique officielle du ministère de la Défense nationale.

## Énoncé de vision:

Le Journal de l'Arme blindée est le journal officiel du Corps blindé royal canadien (CBRC). La mission du Journal de l'Arme blindée est de publier chaque année des articles non classifiés d'intérêt professionnel, dans les deux langues officielles, afin de stimuler la discussion et l'échange d'idées concernant des sujets se rapportant à l'Armée canadienne et au CBRC.







# TABLE

DES MATIÈRES



## ■ AVANT-PROPOS

- 8 La vue depuis la tourelle du colonel commandant
- 10 Une note de l'éditeur en chef
- 11 Un mot du the Sergent major adjoint du Corps

## ■ L'ANNÉE EN REVUE

- 14 Rétrospective de l'année Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians)
- 16 Rétrospective de l'année The Royal Canadian Dragoons
- 19 «Winter is coming» Survol de la montée en puissance du 12<sup>e</sup> Régiment Blindé du Canada
- 21 Le point sur l'ECBRC

## ■ MISES À JOUR ET DISCUSSION DU CORPS

- 26 Le point sur le véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP) 2018
- 28 12<sup>e</sup> Régiment blindé du Canada : Utilisation du véhicule blindé tactique de patrouille
- 30 La SMA - Point de vue
- 32 Mise à jour sur le projet VBL 6.0 RECO : Déplacement. Repérage. Communication.
- 36 VBL 6.0 RECO — la perspective des opérateurs
- 38 S'approprier la nuit
- 41 Cours de spécialiste de la conduite et de la maintenance des armes de combat
- 43 Comment sommes-nous arrivés ici? Le point sur la restructuration de l'instruction individuelle de l'Arme blindée
- 46 Petite équipe, gros impact
- 48 Le 12<sup>e</sup> RBC D lors de l'opération Lentus 2017
- 50 Officier de liaison au Corps des Marines des États Unis (Ouest) Marine Air Ground Task Force Training Command
- 52 Commandement terrestre allié de l'otan, Izmir, Turquie
- 54 Le Royal Armoured Corps de l'armée britannique – la vision, l'éthos et la stratégie
- 59 Journal l'Arme blindée — Lettre à l'éditeur
- 60 Le Corps blindé et le cours sur les opérations de l'Armée de terre
- 66 La surveillance continue — la capacité reprend du service
- 69 VBAT — le projet









# AVANT-PROPOS





LA VUE DEPUIS

# LA TOURELLE DU COLONEL COMMANDANT

PAR | COLONEL (RET) G. ROUSSEAU, CD



Chers membres et amis du  
Corps blindé royal canadien,

Wow! Comme le temps passe vite. Déjà trois ans que je suis à votre service et je savoure chaque instant. Je me sens encore une fois privilégié de pouvoir rédiger l'avant-propos du Journal de l'Arme blindée de 2017. Permettez-moi d'abord de féliciter toutes les personnes qui ont contribué à cette publication diversifiée. Vos articles, vos analyses, vos rapports, vos lettres, etc. ont atteint leur cible et ils sont le reflet de votre engagement à améliorer notre profession. Cela a sans doute été intimidant pour vous de volontairement livrer un discours à un lectorat perspicace. Or, sachez que votre courage et la qualité de votre travail sont très appréciés.

Comme je l'ai mentionné l'an dernier: « cette publication annuelle nous rappelle qu'une autre année vient de s'écouler et que beaucoup de choses se sont produites dans notre Corps bien aimé. Avec comme objectif l'amélioration de notre profession et des conditions qui s'y rattachent, le Commandant de l'école et son équipe ont retenu certains éléments essentiels qui vont aider à former le tissu de notre Corps, tout en fournissant des occasions de promouvoir un discours collectif. Les articles présentés ne représentent pas, de ce fait, une finalité en soi, mais ils constituent plutôt une « opinion », un « compte-rendu » ou une « analyse ».

Une personne pourrait choisir de lire ce journal et de tout oublier ou (plus important) « de s'engager ». J'espère que vous prendrez

tous la dernière option. N'oubliez pas! « Personne n'a le monopole de la pensée ». Quelle que soit votre opinion, ne la gardez pas pour vous, partagez-la!

Au-delà du bulletin de cette année, c'est avec beaucoup d'enthousiasme que j'attends les défis que nous réserve 2018. Comme toujours, le professionnalisme, la résilience et la détermination de nos membres feront en sorte que notre Corps conservera sa réputation favorable dans l'ensemble des Forces armées canadiennes et continuera de s'épanouir comme un partenaire clé de l'Armée. Parmi nos principales priorités, le travail réalisé pour reprendre/maintenir notre présence au niveau du commandement des groupements tactiques déployés ne doit jamais être sous-estimé. En outre, il faut maintenir le cap sur les nombreuses activités qui sont entreprises avec dynamisme pour faciliter l'intégration des capacités de la Réserve pour demeurer une composante active, peu importe les défis régionaux. Les nombreuses visites et discussions que j'ai eues cette année confirment que nous sommes sur la bonne voie. Le déploiement réussi de la capacité du VBTP contribuera de manière marquée à l'uniformité de l'instruction et des normes et permettra d'affirmer l'interopérabilité au sein du Corps. Ces enjeux et de nombreux autres devraient trouver leur place dans les futurs bulletins.

En votre nom, je transmets mes sincères félicitations au commandant de l'École et à son équipe pour avoir une fois de plus produit un « journal de qualité ». J'ai hâte de lire vos apprés-



ciations, vos réfutations, vos commentaires ou vos suggestions à la suite de votre lecture.

Enfin, je vous encourage, comme toujours, et particulièrement la haute direction de notre Corps, à parrainer et/ou à produire un article dans l'édition de 2018 et/ou dans les prochains numéros du Journal de l'Arme blindée.

Bonne lecture!  
Valeur!



*Le colonel commandant,  
Colonel (ret) G. Rousseau, CD*





UNE NOTE DE

# L'ÉDITEUR EN CHEF

PAR | LCOL V.G. KIRSTEIN, CD



Membres et amis du Corps, en tant que lecteur de longue date du Bulletin du Corps blindé, je ne peux vous exprimer à quel point ce fut un honneur de jouer un rôle dans la préparation de l'édition de cette année. Les articles présentés et les discussions que nous avons tenues avec les auteurs et l'équipe de rédaction m'ont non seulement rappelé l'intelligence de nos militaires, mais également la passion que nous avons pour ce que nous faisons.

Au cours des dernières années, le Bulletin s'est tourné vers l'avant, a laissé derrière les combats rapprochés pour se concentrer sur les changements qui nous affecteront. Bon nombre de changements au niveau de la doctrine et de l'instruction qui ont fait l'objet de chroniques dans les éditions antérieures ont désormais été mis en place et une partie du nouvel équipement est arrivée. Ainsi, lorsque le temps est venu de préparer le Bulletin de cette année, nous avons bâti notre thème autour de la question suivante : « où en sommes-nous? », dans le but de découvrir les répercussions des nouveaux véhicules, des différents concepts d'instruction et d'adaptation de la doctrine, en tant que membres du Corps qui s'adaptent à la situation actuelle.

À la lecture des mises à jour des unités et des articles, vous vous rendrez rapidement compte que nous avons des unités extrêmement occupées et une gamme de nouvel équipement qui a soit été récemment livrée ou qui le sera au cours des prochaines années. Nous dépassons largement les attentes en ce qui a trait aux opérations et nous réinvestissons dans

l'instruction de nos militaires. Bien que le Corps vive une période exigeante, elle est également stimulante.

J'aimerais remercier tous les collaborateurs du Bulletin de cette année. Sans votre volonté à consacrer votre temps et vos efforts au développement professionnel de notre Corps, le Bulletin n'existerait pas. Un merci spécial au Lcol Farrer des Royal Lancers pour son avis sur la vision, l'éthos et la stratégie du *Royal Armoured Corps*. La capacité de comparer et d'analyser comment nous et les autres pays abordons des ensembles de problèmes comparables ne peut que nous rendre meilleurs.

J'espère que vous apprécierez tous les articles du Bulletin de cette année et qu'ils vous amèneront à réfuter les argumentations ou à poursuivre les discussions dans l'édition de l'an prochain.

Valeur!

*Lcol V.G. Kirstein, CD  
Rédacteur en chef*



UN MOT DU

## SERGEANT MAJOR ADJOINT DU CORPS

PAR | **ADJUC L. M. TAYLOR, MMM, CD**



Je suis honoré et plus que surpris d'écrire la préface de cette édition du Bulletin de l'Arme blindée. Si quelqu'un m'avait dit, trois mois plus tôt, que j'aurais à écrire la préface, je ne l'aurais pas cru. En rétrospective, je ne devrais pas être surpris parce qu'en tant que sergent major régimentaire de l'École du corps blindé royal canadien, j'ai l'occasion de voir tous les aspects du corps. En tant que sergent major adjoint du corps, je suis déjà impliqué dans les différents problèmes du corps.

Pour moi, 2018 sera une année de souvenir car elle marque le 100<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la première guerre mondiale. Malgré que cette guerre fût l'une des plus dévastatrices de l'histoire canadienne, elle donna naissance aux corps de chars. Les premiers chars furent créés pour surmonter l'impasse de la guerre de tranchées et, vers la fin de la guerre, les premiers engagements char contre char eurent lieu. Ces événements formèrent les bases du corps blindé que l'on connaît aujourd'hui. Comme j'observe l'implémentation du véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP), je ne peux que constater les parallèles avec l'implémentation du coyote. Je ne fus pas surpris de voir les mêmes problèmes ressurgir. Les défis quant à comment employer ces véhicules de manière optimale et où ils seront le plus efficaces étaient des débats reliés à l'implémentation du coyote qui ont repris de plus bel avec le VBTP.

Je me souviens lorsque les chars Leopard 1 étaient dans le processus d'être décommissionnés. Il s'agissait d'un dur coup pour ceux qui avaient passé leur carrière sur les chars. La guerre en Afghanistan souligna l'importance du rôle du char. L'arrivée plus que bienvenue du char Léopard 2 donna au corps

de nouvelles capacités ainsi que de nouveaux défis. Ceux-ci continuent et nécessiteront de la coopération au sein du corps pour que les ressources soient bien utilisées et distribuées.

Beaucoup d'intérêt se porte maintenant sur les différentes compétitions internationales d'habiletés militaires. Je me souviens lorsque le pinacle de ces compétitions était pour le trophée de l'armée canadienne mieux connu comme TAC. Par la suite, pour des raisons méconnues, il y a eu une absence de compétition. La réintroduction des compétitions internationales a prouvé que le corps a toujours les habiletés et la détermination pour être parmi les meilleurs au monde.

Comme le corps blindé est sur le point d'entamer une autre transition et que l'armée canadienne change pour être prête à affronter les engagements présents et futurs ainsi que de nouvelles initiatives comme renforcer la réserve de l'armée. Je crois fermement que le corps va évoluer et continuer d'être à l'avant de la bataille comme il l'a été pour les 100 dernières années.

Valeur!

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'L. M. Taylor'.

*Adjuc L. M. Taylor, MMM, CD*





# L'ANNÉE

E N R E V U E





RÉTROSPECTIVE DE L'ANNÉE

# LORD STRATHCONA'S HORSE (ROYAL CANADIANS)

PAR | LT JAMES LEE

À titre de régiment de chars du Canada, le Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) a eu une autre année occupée en 2017. Nous avons suivis l'instruction menant au niveau de préparation élevé (NPE) et nous sommes préparés pour plusieurs opérations internationales. Le quartier général régimentaire a notamment été désigné comme QG du groupement tactique pour le déploiement en Ukraine lors de la ROTO 3 de l'opération UNIFIER. L'escadron de reconnaissance a été désigné comme ressource de RSR en Lettonie, dans le cadre du groupement tactique responsable de la présence



**HAUT:** Attaque de nuit menée par l'équipe de combat de l'Esc A lors de l'Ex REFLEXE RAPIDE

*Photographe : Lt J. Horlings* **BAS:** L'Esc A exécute des tirs tandis que l'équipe de combat se prépare à mener une attaque contre le SLC de l'ennemi. *Photographe : Lt J.F. Lee*



avancée renforcée de l'OTAN. Pendant le déroulement de ces activités, les autres membres du Régiment ont suivi l'instruction sur les normes individuelles d'aptitude au combat, ont offert un soutien lors des activités d'entraînement de la brigade et ont appuyé des opérations nationales.

Tout au long de 2017 et au début de 2018, de nombreux événements ont exigé l'attention du Régiment. L'Escadron A a été chargé du NPE et a participé aux exercices REFLEXE RAPIDE et MAPLE RESOLVE. La côte Ouest du Canada a été touchée par des feux de forêt dévastateurs lors de l'été 2017. Durant les feux, un élément du régiment de la taille d'un Esc a été affecté pour participer aux efforts de lutte contre les incendies aux côtés des sapeurs-pompiers de la Colombie-Britannique pendant plusieurs semaines.

Diverses activités internationales ont eu lieu au cours de l'année. Une troupe de chars de l'Escadron A a été affectée au Chili pour participer à un entraînement d'une semaine avec l'armée chilienne au CECOM-BAC à Iquique. L'exercice a permis d'exposer une nouvelle génération aux défis et aux avantages de l'utilisation des chars dans un milieu désertique, tout en apprenant les différences entre la doctrine canadienne et chilienne. L'escadron de reconnaissance a également affecté une troupe au Texas pour travailler de concert avec le 3<sup>rd</sup> Cavalry Regiment (US Army). Les soldats de l'Esc de reco ont agi à titre de force d'opposition durant leur dernier entraînement



**Des membres du LdSH(RC) sont à la recherche de points chauds lors de l'Op LENTUS 1704. Photographie : Adj S.P. Mcloughlin**

avant le déploiement. Ils ont prouvé leur vigueur et se sont bien amusés. Le sergent Tom Underwood, du LdSH(RC), a renoué, cette année, avec le Royal Lancers (QEO) au R-U dans le cadre d'un échange pendant lequel il a été remplacé par le lieutenant Dave Clarkson du Royal Lancers. Cet excellent échange a permis de jeter les bases fondamentales en vue du centenaire de la bataille du Bois de Moreuil en France. Dans le cadre du 100<sup>e</sup> anniversaire cette bataille, 25 membres du LdSH(RC) se sont rendus au casernement Catterick, au R-U. Ce contingent a participé à des activités de perfectionnement professionnel avec des membres du Royal Lancers et s'est rendu en France pour commémorer la bataille.

En 2018, le Régiment participera à d'autres échanges, en commençant par une petite équipe du LdSH(RC) qui est impatiente d'assister à la Marche de Nimègue, aux Pays-Bas, en juillet.

Quoique l'année 2017 ait été stimulante pour le Régiment en raison du rythme opérationnel élevé, ce dernier a également reçu du nouveau matériel et il est impatient de le mettre à l'essai en 2018. Grâce au nouveau matériel tel que le VBTP, le VBL 6 et le système d'aéronef sans pilote (UAS) Raven, l'année promet d'être intéressante sur le plan de l'entraînement, d'autant plus que le Régiment participera de nouveau au NPE. L'Escadron B, le 1 GBMC et l'Escadron A restent prêts à appuyer la 2 Div CA.



**GAUCHE : L'indicatif d'appel Royal 1 se repose après l'Ex STEELE RIFLES. Photographie : Sgt A.E. Rodgers**

**DROITE : L'Esc A se prépare pour la prochaine attaque de l'équipe de combat lors de l'Ex REFLEXE RAPIDE.**

*Photographie : Lt. J.F. Lee*





RÉTROSPECTIVE DE L'ANNÉE

# THE ROYAL CANADIAN DRAGOONS

PAR | MAJ MATTHEW JOHNSON

L'année 2017 s'est déroulée à un rythme effréné pour le régiment The Royal Canadian Dragoons (RCD). Elle a commencé par l'envoi de vingt-cinq militaires et instructeurs à Fort Drum pour la compétition SPUR RIDE organisée par le 3<sup>rd</sup> Squadron, 71<sup>st</sup> Cavalry Regiment de l'armée américaine. Cette épreuve difficile nous a donné l'occasion de comparer nos compétences avec nos camarades du sud de la frontière.

Au printemps, plus de trois cents membres des Dragoons sont allés à Wainwright, en Alberta, pour participer à l'instruction de vérification de la disponibilité opérationnelle élevée. Pour nos militaires, ce déploiement de dix semaines constituait un excellent entraînement en préparation aux tâches liées à la guerre traditionnelle; dans le cadre de l'exercice MAPLE RESOLVE 2017. Le Régiment a très bien travaillé dans le contexte d'un groupement tactique. Les membres du groupement tactique du Royal Canadian Dragoons ont montré qu'ils possédaient toutes les compétences nécessaires pour mener à bien cette instruction sur la disponibilité opérationnelle élevée.

En Garnison, le Régiment a pris possession de quatorze véhicules blindés tactiques de patrouille (VBTP) en 2017, et en recevra beaucoup d'autres en 2018. L'arrivée de ces véhicules



**Le Cvr Fess, le Cplc Hatfield et le Cplc Fransen maintiennent la position push-up dans le cadre des épreuves préliminaires de la compétition SPUR RIDE à Fort Drum. Photographie : inconnu**

a également entraîné l'ouverture de nouvelles installations à utilisateurs multiples pour les VBTP. Le Régiment a continué la mise en œuvre du projet des VBTP en organisant plusieurs cours de « formation des instructeurs »

afin d'enseigner aux futurs instructeurs le fonctionnement de ces véhicules et de leurs systèmes d'arme. Les cours destinés au reste du Régiment sur la fonction essentielle de combat des VBTP commenceront en 2018.





**HAUT À DROITE :** Le général (à la retraite) Hillier discute avec l'Adj Plumley au cours de l'inspection menée lors du défilé de Le-liefontaine. *Photo : Cpl Langille* **HAUT À GAUCHE :** L'indicatif 22C effectuant une tâche de reconnaissance durant l'exercice MAPLE RESOLVE 2017 qui se déroulait dans le secteur d'entraînement de Wainwright. *Photographe inconnu* **BAS :** L'Escadron B lors de l'exercice MAPLE RESOLVE 2017. *Photographe : inconnu*

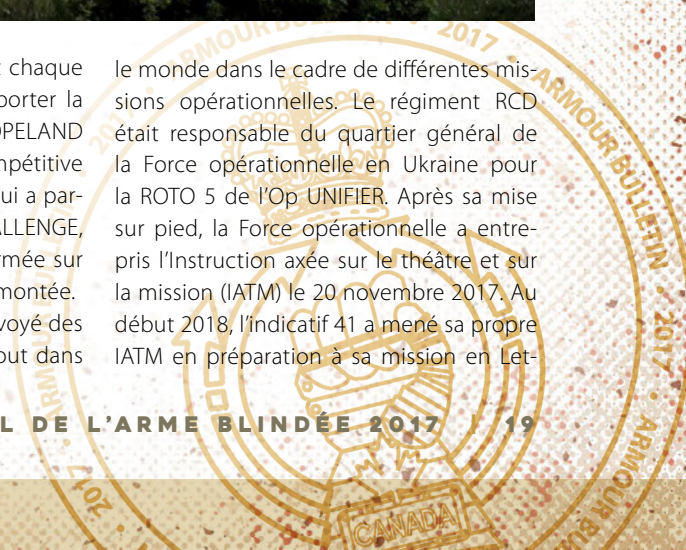


À l'automne, le RCD a tenu son premier défi COPELAND CHALLENGE. Inspiré de la compétition SPUR RIDE, ce cours exigeant tant mentalement que physiquement met à l'épreuve l'endurance, les capacités de travailler en équipe et les compétences militaires des participants. Toutes les stations étaient conçues et dirigées par ceux qui avaient déjà acquis leurs éperons (*spurs*) à Fort Drum. Les trois équipes de

six militaires ont réussi le cours et chaque participant a mérité le droit de porter la boucle de ceinture du défi COPELAND CHALLENGE. Une équipe très compétitive faisait partie de celle de la 4 Div qui a participé à l'Ex WORTHINGTON CHALLENGE, l'exercice de concentration de l'Armée sur les compétences liées à la guerre montée.

Le Régiment a également envoyé des petites équipes de militaires partout dans

le monde dans le cadre de différentes missions opérationnelles. Le régiment RCD était responsable du quartier général de la Force opérationnelle en Ukraine pour la ROTO 5 de l'Op UNIFIER. Après sa mise sur pied, la Force opérationnelle a entrepris l'Instruction axée sur le théâtre et sur la mission (IATM) le 20 novembre 2017. Au début 2018, l'indicatif 41 a mené sa propre IATM en préparation à sa mission en Let-





tonie comme Tp RECO du GT pour le GT du 2 RCR de la ROTO 4 de l'Op REASSURANCE. De plus, des équipes du RCD ont participé à l'Op ADDENDA (Afghanistan), l'Op IMPACT (Irak), la ROTO 4 de l'Op UNIFIER, l'Op CALUMET (Sinaï) et à d'autres opérations ayant lieu dans des endroits

éloignés. Globalement, le Régiment a participé très activement à différentes opérations expéditionnaires à l'étranger au nom des Canadiens.

Malgré le fait que le Régiment ait partagé ses activités entre ses missions et ses opérations quotidiennes en 2018,

nous sommes toujours prêts à soutenir le Canada, au pays comme à l'étranger. Nous continuons à tout mettre en œuvre pour former nos soldats et nos dirigeants et développer leurs compétences ainsi qu'à nous montrer dignes de notre devise *Audax et Celer* (Audace et célérité).





«WINTER IS COMING»

# SURVOL DE LA MONTÉE EN PUISSANCE DU 12<sup>E</sup> RÉGIMENT BLINDÉ DU CANADA

PAR | LT JULIEN MÉNARD

Depuis cet été, l'équipe de commandement régimentaire nouvellement formée a eu le défi d'entraîner le Régiment en vue de l'exercice confirmatoire MAPLE RESOLVE 18. À cet entraînement déjà demandant s'ajoutait d'autres facteurs influençant le niveau de complexité de la préparation. Premièrement, le Régiment devait intégrer la nouvelle plateforme qu'est le véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP) dans ses opérations, véhicule pour lequel aucune technique, tactique et procédure (TTP) n'avaient encore été établies au sein du Corps blindé royal canadien. De plus, il s'agissait de la

première fois que les «tâches blindées» proprement dites étaient intégrées dans l'entraînement du Régiment depuis 2010, chose qui s'avéra quelque peu complexe, mais extrêmement bénéfique pour l'organisation du point de vue opérationnel. Finalement, le tout devait se faire dans un laps de temps relativement court, c'est-à-dire de mi-septembre à mi-novembre, juste avant l'hiver. Bref, de nombreux défis se présentaient à l'aube de la montée en puissance et encore une fois, les membres du Régiment étaient prêts.

Le tout commença en Californie durant le «Large Scale Exercise» (LSE) où le

poste de commandement régimentaire (PCR) déploya une petite équipe dans un contexte embrigadé. Cet exercice permit au PCR d'établir les bases requises pour être robuste de retour au Québec et surtout être prêt en vue de l'Ex LION NUMÉRIQUE, exercice en simulateur qui allait marquer la fin de la montée en puissance automnale.

À Valcartier, de la mi-septembre au début octobre, les escadrons commencèrent leurs propres entraînements au niveau de troupe, puis d'escadron. Ce fut l'occasion de s'exercer à tenir des positions défensives et effectuer des attaques d'équipe de combat (ÉC). L'escadron B a



**GAUCHE :** Le Sergent Bernier et son équipage savourant la victoire sur l'ennemi le matin du 11 novembre.

*Photographe : Cplc Philibert* **DROITE :** Le commandant de l'ÉC esc B, le major Étienne Dubois, satisfait de la performance de ses troupes lors d'un assaut. *Photographe : Cpl Raymond*





**GAUCHE :** Des membres du 3R22R sur la consolidation après une attaque en zone urbaine. *Photographe : Cpl Raymond*



**CENTRE :** L'escadron C menant des membres de l'infanterie vers l'objectif durant un assaut. *Photographe : Cpl Raymond*



**DROITE :** Un char sur le champ de tir de l'escadron C. *Photographe : Cpl Raymond*

eu l'opportunité de s'entraîner avec différents pelotons du 3<sup>e</sup> Bataillon du Royal 22<sup>e</sup> Régiment dans le but de pratiquer des opérations offensives dans les zones bâties et permettre au bataillon léger de tester le nouveau véhicule tout-terrain de type MZR.

En octobre, l'entraînement augmentait en intensité avec l'Ex SABRE INTRÉPIDE qui a permis d'effectuer une position défensive au niveau régimentaire tout en combinant quelques tâches de reconnaissance, suivie de l'exercice embrigadé, l'Ex LION INTRÉPIDE. Durant cet exercice, le PCR était employé comme PC de groupement tactique. Essentiellement, chaque commandant d'escadron se voyait confié une équipe de combat pour effectuer le dégagement d'une zone au nord des secteurs d'entraînement durant un champ de tir réel de niveau cinq. Combinant la flexibilité et la puissance de feu du Régiment avec le savoir-faire des différents éléments attachés, les escadrons

ont rapidement dégagé leur corridor et ensuite effectué une attaque hâtive sur une position complexe ennemie. Par la suite, les ÉC devaient effectuer des opérations défensives au sein d'une zone bâtie pour une période de 48 heures. La coordination entre les unités et les mesures de contrôle rigide furent la clé du succès dans ce scénario complexe. Finalement, pour conclure l'exercice, chaque commandant devait attaquer une position défensive tenue par l'escadron D et ainsi terrasser les forces ennemies hors des secteurs d'entraînement, pour cette année du moins.

Le 11 novembre marqua la dernière journée d'exercice en campagne des escadrons du Régiment. Les différents escadrons et le PCR purent finalement dire mission accomplie et plier bagage en vue des prochains cycles d'entraînement. À leur réveil sur le terrain, les membres du Régiment purent constater que la dernière opération de LION INTRÉPIDE coïncida

étrangement avec la première neige dans les secteurs.

Par la suite, la fin de novembre a été marquée par l'exercice LION NUMÉRIQUE ou le PCR à supporter l'entraînement de poste de commandement du 5 GBMC en tant que groupement tactique.

Ainsi le 12<sup>e</sup> RBC a mis en place les conditions nécessaires en vue de l'Ex MAPLE RESOLVE 18. En plus de poursuivre avec l'entraînement individuel d'ici le déploiement vers Wainwright, les escadrons maintiendront leurs acquis et participeront à des échanges avec nos unités affiliées française et britannique en plus d'effectuer un déploiement dans le Grand Nord québécois. «Winter is here».

*Lt Julien Ménard  
Chef de troupe 3  
Escadron B  
12e RBC*



**GAUCHE :** Le Col Cmdt du Corps Blindée visite l'escadron D sur leur position défensive en tant que force ennemie. *Photographe : Cpl Raymond* **DROITE :** Des membres du 1R22R menant l'assaut au sein de l'ÉC de l'esc A. *Photographe : Cpl Raymond*





## LE POINT

# SUR L'ECBRC

PAR | CAPT S YOON

L'École du Corps blindé royal canadien (ECBRC) a connu une autre année chargée, mais valorisante en 2017. L'école a vécu de nombreux changements, dont la passation du commandement, du lcol (ret.) C.G. Hutt au lcol V.G. Kirstein pendant l'été. Sous sa nouvelle direction, l'école a participé à de nombreux défis internationaux, a modernisé les cours et a tenu simultanément des cours d'instruction individuelle qui vont des cours de FEC aux PP4 sergent-major durant l'automne. Malgré la difficulté constante que représentent les ressources et les effectifs limités, le travail acharné et sans relâche de tous les membres de l'école en a fait une autre année réussie.

L'ECBRC a envoyé des équipes pour concourir lors de défis où elles ont représenté le Corps blindé royal canadien sur la scène internationale. À Fort Benning (Géorgie) en mai 2017, des membres de l'ECBRC ont concouru pendant quatre journées épuisantes pour la coupe Gainey, où ils se sont mesurés aux concurrents d'autres pays dans une série de tâches de patrouille à pied et de reconnaissance. Même s'ils n'ont pas gagné, nos membres ont fait preuve d'une fortitude exceptionnelle en faisant preuve de cran, physiquement et mentalement, ce qui a fait bonne impression auprès des autres pays. Peu après la coupe Gainey, une autre équipe de l'école s'est formée et a été déployée outre-mer à Holstebro (Danemark), pour le Nordic Tank Challenge. Ce défi, dont l'hôte était le 1<sup>er</sup> Bataillon de blindés de la Force de défense du Danemark, comportait une série de stands mettant à l'épreuve la condition physique des concurrents, l'habileté en tant qu'équipage lors d'une manœuvre

et les habiletés de base de l'équipage ainsi que leurs aptitudes en matière de déplacements, de tir et de communication dans un contexte tactique complexe. Encore une fois, l'équipe de l'ECBRC s'est acquise une réputation durable qui continue de favoriser des relations solides et positives avec nos alliés. Le dernier, mais non le moindre, est l'exercice Worthington Challenge (Ex WC) 2017. L'ECBRC, pour le compte du CIC, a tenu l'Ex WC, du 23 au 29 septembre 2017. Cette activité, pour l'ensemble de l'Armée, demeure un vecteur crucial conçu pour permettre à la direction

de l'Armée et au Centre d'excellence sur la guerre montée d'évaluer l'état des aptitudes fondamentales des soldats montés, l'état de préparation des soldats, ainsi que la compétence au tir direct au sein l'Armée. Elle sert aussi à favoriser les relations et l'interopérabilité avec nos partenaires alliés et à promouvoir l'esprit de corps dans un cadre stimulant. Cette année, outre la participation d'équipes canadiennes venant de partout au pays, nous avons reçu des équipes internationales provenant des États-Unis, du Danemark, du Chili et de la Pologne qui ont participé à un autre Ex WC



L'équipe de l'ECBRC de retour d'une « battle run » durant l'ex. Worthington 2017.  
Photographe: inconnu



réussi.

La cellule des Normes de l'école a joué un rôle crucial dans la modernisation et l'intégration de nouveaux cours au système d'instruction. Le cours de membre d'équipage PP1 a fait l'objet d'une réécriture des NORQUAL et PE afin de faire mieux concorder les cours de la F rég et de la réserve ainsi que d'améliorer la qualité des soldats membres d'équipage. Les cours des EFA PP1 – modules 1 et 2 – ont été revampés pour qualifier les officiers en matière de tactique de l'arme blindée et de reconnaissance. Le cours de CEB PP3 a fait l'objet d'un comité de rédaction des NORQUAL et PE, et 2 cours pilotes réussis ont été tenus jusqu'à maintenant. Le cours d'ATW PP3 fera l'objet d'un même processus en 2018.

Le Centre d'excellence sur la guerre montée a continué de planifier, de coordonner et de donner l'instruction individuelle à tous les niveaux. L'esc CS a tenu cinq cours PP1 et a gradué 173 nouveaux cavaliers au sein du corps. Outre les cours PP1, l'esc CS a tenu un cours d'experts en tir direct de l'armée, ainsi que de multiples cours de FEC. Pour terminer l'année, l'esc CS a tenu un cours de sergent-major PP4,

aussi bien pour les membres de la Force régulière que de la Réserve de l'Armée, et a ainsi qualifié 12 et 8 s/ off respectivement. L'esc A a tenu des cours sur les chars à divers niveaux, les cours de CEB PP3, d'ATW PP3, de CEA PP1.1 et les cours de FEC liés aux chars. L'esc A a tenu le premier cours pilote du nouveau cours de CEB PP3 où, malgré les différentes plateformes, tous les stagiaires sont exposés à la théorie de l'arme blindée et de la reconnaissance et sont évalués en fonction de leurs aptitudes en matière de déplacement, de tir et de communication efficace. Le cheminement « commun » de ces cours enseigne aux chefs d'équipages de commander efficacement leurs VBC et de mettre en application ces compétences de façon appropriée à leur tâche, ce qui donne des commandants d'équipage plus forts et flexibles. De l'autre côté de la rue, l'esc B a été exploité à sa pleine capacité en tenant des cours pour la F rég et la Rés AC à tous les niveaux. L'esc B a aussi tenu le cours pilote PP 1.2 dans le cadre de la restructuration de l'instruction de l'officier de l'arme blindée qui vise à faire en sorte que les officiers soient formés en tactique de chars et de reconnaissance. Les cours des EFA de

la PP 1.2, tenu par l'officier responsable du cours, le capt A.D. Tardiff, a diplômé 15 nouveaux officiers. L'arrivée des VBTP a présenté un nouveau défi pour l'école, en intégrant les nouvelles plateformes à l'instruction individuelle. Avant d'utiliser ces plateformes dans le cadre des cours, l'école a été rapide et efficace en ce qui concerne la qualification des instructeurs aux cours de C et M et d'opérateur de PTT. Les cours de membre d'équipage PP1 ont commencé à utiliser les VBTP pour la partie des FEC et les cours de la Rés AC ont commencé à utiliser les VBTP pour les cours de commandant d'équipage, d'adjudant de troupe et de chef de troupe.

2017 a été une année chargée et stimulante où de nombreux changements ont eu lieu à divers niveaux. Malgré un rythme élevé, les membres de l'école travaillent avec acharnement, mais ils trouvent aussi le temps de se détendre et de tenir des rencontres sociales, comme notre repas mixte avec tous nos membres et leurs conjoints. Aux prises avec de nombreux défis, l'école a su les surmonter; elle a atteint ses objectifs et a pu faire en sorte que le corps ait des soldats et des officiers qui ont de nouvelles qualifications.



Leopard 2A4 tire sur le champ de tir du cours de CE, mars 2018. Photographie : inconnu











# MISE À JOUR DU CORPS

E T D I S C U S S I O N S





LE POINT SUR LE VÉHICULE BLINDÉ

# TACTIQUE DE PATROUILLE (VBTP) 2018

PAR | L COL BRIAN CORBETT



et LdSH (RC)-21, ce qui fait un total de 150 VBTP. Un total de 108 VBTP supplémentaires a été livré aux centres d'instruction des div et certains ont été envoyés aux unités de la Réserve. Ces livraisons cadrent avec la directive sur le « Renforcement de la Réserve de l'Armée (RRAC) » émise en 2017. Cela aidera l'Armée à répondre à ses exigences opérationnelles et à l'utiliser comme outil de recrutement pour améliorer l'effectif de la Réserve. De nombreux membres

**Exercise Worthington 2017:**  
« battle run » de Leopard 2 et VBTP.  
*Photographe : Gina Crocco*

Le VBTP a été conçu pour remplacer le RG-31, le Coyote et certains aspects du VULR. Il a été question du VBTP pour la première fois dans le Bulletin de l'Arme blindée en 2009 et des mises à jour ont depuis été faites à ce sujet. Il a enfin commencé à être livré à toutes les divisions cette année et il sera entièrement livré d'ici l'été 2018; Petawawa étant la dernière sur la liste. Le cadre initial d'instruction des instructeurs a été terminé dans l'ensemble du pays le 15 déc. 2017, et en date du 31 déc. 2017, 389 des 500 véhicules achetés ont été livrés aux FAC. Les quantités livrées au Corps sont présentées dans l'ordre numérique; ECBRC-49, RCD-41, 12 RBC-39



**VBTP avec écran de fumée.** *Photographe : Cpl Stéphane Raymond*



d'unités de la Réserve ont suivi l'instruction sur le CII pour tous les aspects du véhicule.

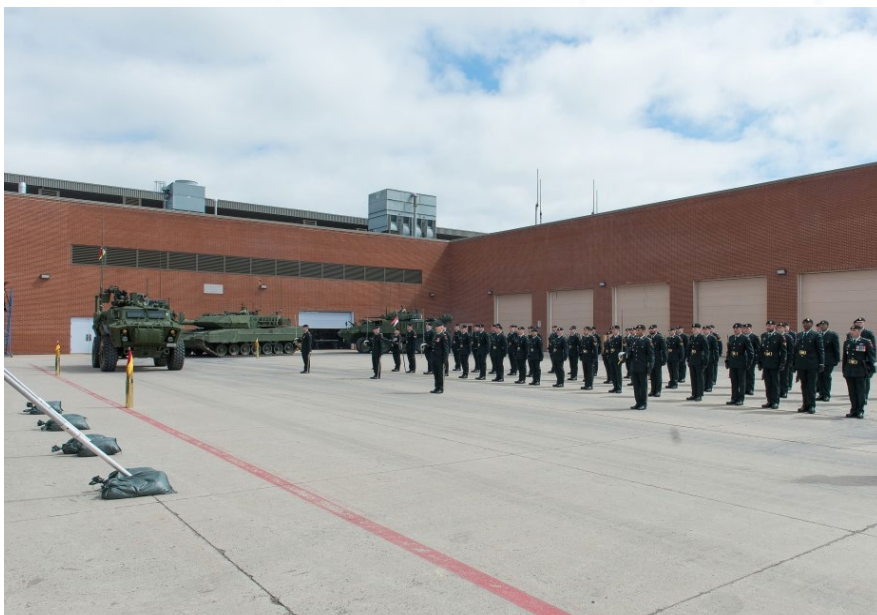
De nouvelles mises en œuvre comme les manuels techniques électroniques interactifs (IETM) et le contrat de réapprovisionnement des pièces axé sur le rendement sont les premiers du genre sur les véhicules de l'Armée. Les IETM qui seront téléchargés sur le RED d'ici la fin de 2018 sont présentement sur des ordinateurs portatifs, ce qui minimise la quantité de manuels papier nécessaires. Cela fournit aux techniciens de campagne et aux centres de contrôle une orientation détaillée pour les réparations et pour la commande de nouvelles pièces, ce qui accélérera le processus de réparation. Le contrat de réapprovisionnement des pièces axé sur le rendement est conçu pour confier la responsabilité du réapprovisionnement à Textron. Comme le véhicule est modifié avec le temps, Textron devra mettre à niveau ses contrats relatifs aux pièces de façon à ce que les FAC aient seulement un fournisseur de pièces au dépôt qui fournit des pièces aux unités de seconde ligne, ce qui accélère leurs livraisons.

Les stagiaires et les instructeurs ont émis des commentaires positifs sur la mobilité pouvant être atteinte avec ce véhicule à quatre roues. Les membres d'équipage, qui ont toujours une réticence par rapport aux véhicules non chenillés, ont constaté que ce type de véhicule peut se



RCD ICT. Photographe : Adjum Jeff Brush

rendre dans de nombreux endroits que les véhicules sur roues ne peuvent pas emprunter. De bons commentaires ont également émané du premier cours de chefs d'équipage de véhicule blindé qui a eu lieu à l'automne 2017. Durant le cours, pendant lequel trois véhicules différents ont été utilisés, on a signalé que « c'est le VBTP qui a nécessité le moins de récupérations et que lorsqu'une récupération était nécessaire, il était possible de le faire à l'intérieur de la troupe ». « Le véhicule a connu très peu de problèmes techniques.



VBTP dirige le Cmdt sortant hors parade. Photographe : Cpl Genevieve Lapointe



Quatre VBTP. Photographe : Sérgent Sébastien Frechette

Sur le plan mécanique, il s'est avéré être relativement fiable.»

Dans le cadre du projet du VBTP, on a fait l'acquisition de munitions pour une période de deux ans afin de fournir un CII et de l'instruction continue dans l'ensemble des FAC. Le Corps, en tant qu'expert de la puissance de feu et du mouvement, offre la majeure partie de l'instruction continue aux utilisateurs de tout le pays. Cela permettra aux unités de regarder vers l'avant et d'être prêtes à déployer le VBTP dans les prochaines opérations.

La prochaine étape consistera en l'intégration du SEA au système d'information du VBTP (SIV). Cela permettra une instruction plus réaliste durant l'EX MAPLE RESOLVE au printemps de 2019.



12E RÉGIMENT BLINDÉ DU CANADA :

# UTILISATION DU VÉHICULE BLINDÉ TACTIQUE DE PATROUILLE

PAR | LT GABRIELLE ARCHAMBAULT

La plateforme du véhicule blindé de patrouille tactique (VBTP) est arrivée au 12 RBC au début de 2017. Depuis leurs intégrations, les nouveaux véhicules ont été utilisés dans différents contextes et dans diverses conditions météorologiques. Les membres du Régiment ont réalisé de nombreux essais afin de bien comprendre les forces et les faiblesses du VBTP lors de son utilisation durant les opérations. Le 12 RBC a été la première unité à utiliser le VBTP dans le cadre des opérations durant les inondations dans les différentes régions du Québec durant l'OPÉRATION LENTUS (Op LENTUS) au printemps de 2017. Le VBTP s'avère être un véhicule efficace pour les opérations nationales durant les crises. Sa hauteur et sa manœuvrabilité ont aidé les troupes sur le terrain lors de l'évacuation des civils de leur domicile, ce qui de façon générale, a eu des retombées positives sur la réussite de l'opération.

Le VBTP a également été utilisé lors de l'EXERCICE LION INTRÉPIDE 17 (Ex LI 17) à l'automne 2017. Deux troupes de quatre VBTP ont été formées au Régiment (une à l'Esc A et l'autre à l'Esc B). Les troupes ont utilisé la nouvelle plateforme pendant plus d'un mois et demi en campagne afin de mettre à l'essai ses capacités en profondeur dans le cadre de différents scénarios tactiques ainsi que différentes conditions météorolo-



**Un VBTP à une intersection. L'Esc B établit dans une position défensive autour du camp Dubé pour l'Ex LI 17. Photographie : Cpl Stéphane Raymond**

giques. Les scénarios allaient de tâches de sécurité tactique, notamment des escortes de convois et de dignitaires, des points de contrôle des véhicules et de la circulation à des opérations offensives et défensives conventionnelles. De l'instruction en vue d'une disponibilité opérationnelle élevée a d'abord été offerte au niveau de la troupe puis au niveau du groupement tactique. Tout au long de l'exercice, le VBTP a été efficace de manière générale. Ceci étant dit, certaines faiblesses techniques ont été observées. Le VBTP est un bon véhicule pour les tâches comme les escortes

de convoi ou les points de contrôle des véhicules ou de la circulation, mais il est moins efficace pour les tâches qui se déroulent dans les régions fortement boisées. Les chefs d'équipage qui utilisent cette plateforme ont adapté leur façon de mener des opérations en campagne afin de garantir la réussite de la mission.

Les troupes du VBTP ont obtenu la certification des niveaux 3, 4 et 5 des champs de tir dans le cadre de l'Ex LI 17, ce qui permet aux équipages de profiter de multiples occasions pour s'adapter au nouveau véhicule. Les chefs d'équi-





**Un VBTP qui effectue de la surveillance. L'Esc A prépare des positions défensives pour l'Ex LI 17. Photographie : Cpl Stéphane Raymond**

page et les tireurs sont demeurés flexibles et ingénieux afin de pouvoir remplir l'intention des commandants. À la fin de l'Ex LI 17, les militaires qui ont utilisés la nouvelle plateforme ont pris part à un groupe de travail afin d'évaluer les problèmes et les solutions, relativement à des aspects techniques et tactiques de l'utilisation du VBTP. Les discussions du groupe de travail

ont permis aux chefs d'équipage d'élaborer de nouvelles solutions pour les enjeux qui sont fréquemment survenus durant l'instruction.

Dans l'ensemble, il faut retenir que le VBTP est un véhicule avec équipage. Alors qu'un chef d'équipage d'un Coyote peut commander seul son véhicule, un chef d'équipage du VBTP doit se fier à tous les

**Dans l'ensemble, il faut retenir que le VBTP est un véhicule avec équipage.**

membres de l'équipage afin de veiller à une opération adéquate et sûre. La plateforme demeure nouvelle et les militaires ont encore beaucoup à apprendre. Dans l'avenir, plusieurs occasions permettront aux troupes de continuer à suivre de l'instruction sur le VBTP et leur permettre de poursuivre le perfectionnement de leurs compétences.



**Deux VBTP qui circulent sur la route. L'Esc A effectue des manœuvres retardatrices pour l'Ex LI 17. Photographie : Cpl Stéphane Raymond**



LA SMA

# POINT DE VUE

PAR | LCOL NEIL CAMERON (RCD)



Donc...

*Vous êtes-vous déjà demandé d'où proviennent le matériel, l'instruction et l'infrastructure utilisés par le Corps afin de mettre sur pied une capacité militaire pertinente pour l'Armée canadienne?*

*Vous êtes-vous déjà demandé quelles décisions ont mené à l'achat de nouveau matériel et à la mise en œuvre de l'instruction?*

*Avez-vous déjà pensé que vous pourriez acheter du meilleur matériel?*

Si vous avez répondu « oui » à l'une de ces questions, vous pourriez être un stagiaire éventuel du Département de science militaire appliquée (SMA) et, plus particulièrement, du Programme des officiers d'état-major technique de l'Armée (OEMTA) et du Programme d'adjudant technique de l'Armée (ATA) au Collège militaire royal du Canada. Il existe d'autres critères de sélection, mais l'intérêt est un aspect essentiel.

Les programmes visent essentiellement à renseigner les stagiaires sur la science et la technologie militaire, ainsi que la gestion et la planification pour que l'Armée canadienne puisse efficacement mettre sur pied une capacité militaire.

Les deux programmes comportent un volet d'études et un volet pratique militaire. Les programmes ont pour objectif de former des officiers et des adjudants qui possèdent de vastes connaissances en science, en technologie et en gestion, et qui ont la capacité d'appliquer ces connaissances au sein d'une équipe responsable du développement de la capacité de l'Armée canadienne.

Les programmes de SMA comprennent des exposés magistraux, des discussions de groupe, du travail en laboratoire, des séminaires, des démonstrations, diverses études de cas, des exercices et des voyages d'études sur le

terrain. Les stagiaires doivent réaliser un projet de recherche fondé sur les exigences opérationnelles actuelles ou futures, les projets relatifs au matériel et les domaines de recherche et de développement actuels. Voici quelques-uns des sujets abordés :

- Systèmes de communication et d'information;
- Systèmes de surveillance et d'acquisition d'objectifs;
- Systèmes d'armes;
- Systèmes de véhicules, surviabilité et mobilité;
- Gestion de la Défense au Canada;
- Analyse décisionnelle;
- Probabilités et statistiques;
- Modélisation et simulation;
- Génie des systèmes;
- Génie logistique;
- Pensée critique;
- Défense chimique, biologique, radiologique et nucléaire;
- Facteurs humains dans le domaine militaire/ergonomie.

Durant les voyages d'études sur le ter-



**octobre 2017. Des stagiaires exécutent un exercice d'essai d'un pistolet à la BFC Kingston. Photographie : Adj S. Marshal / Adj L. Pivonka**





**GAUCHE :** mai 2017. Exercice de tir avec des armes étrangères. *Photographe : Adjum M. Raymond.* **DROITE :** octobre 2017. Exploration du dépôt d'armes étrangères et de plans techniques de l'École du GEMRC lors du voyage d'études sur le terrain dans le sud-ouest de l'Ontario. *Photographe : Adj S. Marshal / Adj L. Pivonka*

rain, les stagiaires visitent des unités militaires, des installations de l'industrie et des centres de recherche au Canada et aux États-Unis (de Suffield à Aberdeen et Gagetown).

Essentiellement, les programmes de SMA enseignent aux membres de l'Armée canadienne les compétences et les

connaissances nécessaires pour comprendre les effets et les avantages des nouvelles capacités sur la doctrine et les concepts opérationnels, comment définir les exigences, le mélange de matériel / d'entraînement / d'infrastructure et de soutien qui permettront le développement de la capacité et comment interagir avec les

diverses organisations qui participent aux marchés fédéraux.

Les diplômés des programmes travaillent principalement à la Direction – Besoins en ressources terrestres, en tant que membres de l'état-major de l'Armée, dans des postes de Adjt Technique, à l'Unité de l'Armée canadienne d'essais et d'évaluation. Cependant, les compétences acquises peuvent être utilisées utilement dans la plupart des postes du Corps.

Chaque année, un CANFORGEN est publié au début de l'automne en vue de la sélection de stagiaires. Les personnes intéressées doivent être appuyées par les dirigeants du Corps et faire l'objet d'un processus de sélection, qui a habituellement lieu en décembre. Si le programme vous intéresse, parlez à des personnes qui l'ont suivi, lisez le CANFORGEN, présentez-vous et préparez-vous à apprendre quelque chose de nouveau qui ne relève pas du domaine tactique.



**HAUT À GAUCHE :** octobre 2017. Visite à Suffield pour participer à l'instruction réelle d'agent CBRN, dans le cadre du cours CBRN. *Photographe : Adj S. Marshal / Adj L. Pivonka.* **HAUT À DROITE :** Visite de l'ESTTMA à Trenton, discussion de la conception, de la construction et de la mise à l'essai de l'armement du Griffin monté sur le côté et le siège du tireur. *Photographe : Adj S. Marshal / Adj L. Pivonka.* **BAS GAUCHE :** juin 2017. Visite de Gruntworks dans le cadre du Marine Corps Systems Command. *Photographe : Adjum M. Raymond.*



### À Propos de l'auteur

Rédigé par le LCol Neil Cameron (RCD), instructeur-chef et membre du personnel d'instruction, Département de science militaire appliquée, Collège militaire royal du Canada



MISE À JOUR SUR LE PROJET VBL 6.0 RECO :

# DÉPLACEMENT. REPÉRAGE. COMMUNICATION.

PAR | CAPT WALTER BRYAN

### INTRODUCTION

Comme il a été mentionné dans les deux dernières éditions du Journal de l'Arme blindée, le projet de système de surveillance et de reconnaissance du VBL (SSRV) a donné lieu à l'attribution du contrat de 624 M\$ à General Dynamics Land Systems Canada (GDLS-C) en vue d'intégrer le système DRS Technologies ayant remporté la soumission par la plateforme du VBL 6.0. Le projet de SSRV produira 66 VBL 6.0 RECO pour remplacer 141 COYOTE avec systèmes de surveillance à distance et à mât. Du point de vue de l'Armée de terre, le projet continue d'avancer sous l'œil vigilant du **Maj Frank Lozanski, DC, M.Sc., RCD**, qui demeure le directeur du projet.

La variante du VBL 6.0 RECO a subi des modifications structurelles qui comprennent un pont arrière partiellement surélevé qui accueillera le mât et les capteurs montés. Ces derniers sont tous rangés sous le blindage et peuvent être déployés avec une préparation minimale. Il y a des écrouilles segmentées qui assurent la protection continue de l'arrière du véhicule lorsque que le mât est rangé ou levé. La porte du personnel décalée sur la rampe optimise l'accès au compartiment arrière. Le véhicule est muni d'imageurs de jour à haute définition (HD), à infrarouge de courte longueur d'onde (IRCL) et à infrarouge à

moyenne/longue longueur d'onde (IM), de même que d'un radar MSTAR v6. Ceci permet au VBL 6.0 RECO de trouver des cibles à une portée bien supérieure à celle du COYOTE et d'autres systèmes de capteurs. Le télémètre laser (LRF)/pointeur laser à infrarouge (LPIR) combiné au système mondial de localisation (GPS) et le système de navigation inertiel (SNI) fournissent des informations précises sur la distance et permet à l'équipage de pointer des cibles pour que d'autres éléments les attaquent. Des systèmes de communication supplémentaires et améliorés permettront



au VBL 6.0 RECO de diffuser des images traitées et des données analysées de bas niveau avec le système de soutien de commandement de la force ter-



restre (SSCFT) et d'un logiciel unique en son genre qui intègre la Suite logicielle de commandement, de contrôle et de planification des capteurs (SC2PS).

### CAPACITÉS

Le VBL 6.0 RECCO a pour but de se déplacer tactiquement sur le champ de bataille afin d'obtenir des informations sur l'ennemi et le terrain et de les transmettre aux personnes qui en ont besoin. Il s'agit d'une amélioration considérable par rapport au COYOTE qu'il remplace. Le VBL 6.0 RECO conserve la protection du VBL 6.0 à la caisse en double V et du système de gestion de la hauteur, deux capacités conçues pour neutraliser ou réduire au minimum les effets de l'explosion de mine antiblindé. Grâce à son moteur diesel Caterpillar C-9 de 450 HP à 7 vitesses et à sa suspension hydropneumatique de 6<sup>e</sup> génération, le VBL 6.0 RECO peut supporter un poids nominal brut de véhicule allant jusqu'à 62 000 lb sur le champ de bataille. Le LAV 6.0 RECO conservera la force de frappe mortelle du LAV 6.0 grâce à son canon Bushmaster de 25 mm et son système de conduite de tir amélioré incorporant un nouveau télémètre/viseur laser de jour (TDS-LRF) qui améliorent grandement la possibilité d'engagements de coup initial beaucoup plus exacts.

En plus des mises à niveau de la plateforme de base VBL 6.0, la variante RECO offre de nombreuses nouvelles capacités de reconnaissance et de surveillance. Chaque VBL 6.0 RECO prendra en charge **des opérations avec mât et systèmes télécommandés à distance** à l'aide de capteurs montés sur mât entièrement stabilisé qui permettent **l'utilisation en mouvement des capteurs EO**. Le dévidoir du câble de télécommande de 200 m est intégré et comporte une rétraction électrique. La connectivité du dévidoir du câble sera continue, afin que les opérateurs puissent débarquer rapidement et installer le câble de 200 m sans perdre la communication avec le poste de commande de l'opérateur (PCO) et le véhicule par le câble. Le mât est composé de tubes télescopiques composites et permet d'élever la suite de capteurs jusqu'à 10 mètres au-dessus du sol en position statique. Grâce au PCO du VBL 6.0 RECO, l'opérateur



de surveillance (Op Surv) pourra exploiter jusqu'à deux systèmes EO complets et un radar simultanément en position stationnaire. Le mât stabilisé Gimbal abrite les quatre nacelles de capteur, qui cachent un GPS et SNI à l'intérieur. Cela permettra à l'Op Surv de balayer des secteurs d'observation tout en se déplaçant avec les capteurs levés de trois à cinq mètres au-dessus du sol. Le PL IR servira à signaler des objectifs se trouvant à une distance maximale de 10 km à toute personne munie de dispositifs de vision nocturne. Le radar MSTAR v 6, quant à lui, peut **détecter** les véhicules situés à une distance de plus de 25 km. Par la suite, en utilisant une caméra numérique

de jour HD et des caméras thermiques, les Op Surv pourront **détecter** un objectif de la grosseur d'un véhicule à une portée supérieure à 20 km et **l'identifier** à une portée de plus de 10 km.

Un logiciel avancé de PCO **numérique et connecté au réseau** permettra aux équipages de reconnaissance blindée de traiter l'information acquise et de transmettre celle-ci sur les divers canaux du Système de soutien de commandement de la Force terrestre (SSCFT). Le PCO comporte deux disques à circuits intégrés (SSD) de 2 To, un système d'exploitation Windows 10, deux écrans tactiles multitouche de 21,5 po, des unités de commande à main



Écrans tactiles du PCO

Contrôleur manuel du PCO monté



primaire et secondaire, un clavier intégré, un siège atténuateur d'impact et une imprimante renforcée, nous allons continuer nos efforts pour installer un porte-gobelet, mais je ne peux rien promettre!

Le PCO secondaire entièrement fonctionnel fonctionne à partir d'un ordinateur portable renforcé, permettant au chef de patrouille de transmettre des comptes rendus sans monopoliser le PCO principal. Le PCO secondaire peut être connecté sur une courte distance depuis le véhicule sans perdre sa pleine fonctionnalité. L'Op Surv peut régler les capteurs EO à l'aide du radar et peut facilement configurer le balayage automatique, réduisant la fatigue. Le PCO disposera également d'une multitude de fonctions de traitement d'images, y compris la fusion et le mélange des images de caméras de jour, IRLC et IR.

Le degré élevé de précision du LOE et la qualité de la résolution des produits d'images que ce système peut produire et stocker poseront des défis particuliers en matière de sécurité pour les données et les dispositifs contenant des données. Les disques durs amovibles auront besoin d'une sécurité de type à chiffrement. Lorsque les dispositifs de stockage de données ne sont pas utilisés sur le terrain sous un contrôle intégral, il faudra peut-être les garder sous clé pour éviter qu'ils ne soient égarés ou compromis.

L'information de valeur tactique ou stratégique saisie peut être envoyée ou reçue dans le VBL 6.0 RECO par l'intermédiaire de plusieurs types différents d'équipement SSCFT. Chaque véhicule comprendra deux postes radio tactiques améliorés (PRT[A]) à f.m, un poste radio air-sol à f.m et f.dm, un système amélioré de détermination des positions (EPLRS) et un système de communication satellite en mouvement (SOTM). Grâce à ce dernier, le VBL 6.0 RECO peut transmettre de l'information d'importance critique **au-delà de la portée optique (BLOS)** pratiquement partout dans le monde. La capacité de télécommunications par satellite (SATCOM) de base, auparavant limitée, sera désormais accessible sur chaque VBL 6.0 RECO déployé. Grâce à la SOTM, le VBL 6.0 RECO n'aura pas à s'immobiliser pour orienter son antenne de SATCOM, ce qui augmente la sécurité générale.

Le bloc d'alimentation de veille silencieuse (BAVS) sera installé dans la pochette du treuil du LAV 6.0 RECO. Il donnera une autonomie de huit heures de veille silencieuse. Revision Military d'Ottawa a développé une batterie Li-NMC logée dans un boîtier blindé où 10 modules de batterie individuels sont commandés individuellement par le système de gestion des batteries de sorte qu'en cas de défaillance d'un module, les neuf autres demeurent fonctionnels. Le BAVS sera toujours en mesure de fournir certaines fonctionnalités avec seulement quatre modules actifs. Il sera capable de démarrer le moteur si nécessaire.

**PROGRÈS**

Le projet SSRV est maintenant rendu entièrement dans la phase de mise en œuvre. Il y a toujours des retards en raison des limites de l'équipement qui sont en cours de réingénierie afin de fournir les capacités approuvées. Les sous-systèmes individuels sont actuellement soumis à des tests de qualification pour confirmer que les exigences sont satisfaites. Des véhicules de simulation à pleine échelle ont été construits, l'unité de réduction de risque (URR) du VBL 6.0, ont été construits en vue d'évaluer les conséquences des facteurs humains sur le PCO en particulier, et sont maintenant utilisés pour intégrer tous les équipements de production. Auparavant, quelques groupes de travail d'utilisateurs

ont été formés pour fournir des rétroactions sur la conception du logiciel et l'intégration de l'équipement afin de s'assurer que le produit final serait facile à utiliser, une qualité que les soldats de reconnaissance apprécieront. Cela se poursuivra au fur et à mesure que certains membres de l'ECBRC participeront à au moins deux autres démonstrations d'utilisation de l'URR afin de fournir des rétroactions et de mieux comprendre le nouvel équipement.

Un essai de rangement sera l'occasion, pour une poignée de soldats des blindés de s'exercer à ranger tout l'équipement de l'équipage et du véhicule dans l'URR, actuellement prévu en septembre 2018.

En s'appuyant sur les efforts de l'étape de définition, des essais de mobilité sont prévus pour la fin de 2018 à titre de confirmation pour s'assurer que les caractéristiques de conception satisfont aux spécifications mises à l'essai durant la définition. Les essais de résistance à l'explosion d'une mine devraient être menés sur un véhicule représentatif avant la fin de 2018 pour déterminer les effets sur le système du VBL 6.0 RECO en mettant l'accent sur les systèmes de survie de l'équipage.

Les essais de fiabilité, de disponibilité, de maintenabilité et de durabilité (RAMD) et la formation de familiarisation aux essais qui auront lieu à la fin du printemps de 2019 donnera aux Corps le premier aperçu réel des capacités du VBL 6.0 RECO et leur permettra d'établir ou de confirmer





les premières IPO et PTT. À l'heure actuelle, les essais RAMD devraient débiter à l'hiver 2020. Il s'agira d'un effort intensif visant à mettre le VBL 6.0 RECO à l'épreuve. Les essais dureront environ quatre mois, et le nombre de soldats qui y prendront part (y compris du personnel de soutien) atteindra probablement jusqu'à un escadron.

La formation des membres du cadre initial d'instructeurs (FMCII) aura lieu quelques mois après la fin du RAMD. Elle permettra de s'assurer que tout problème trouvé pendant les RAMD sera résolu avant la mise en service et le début de la capacité opérationnelle initiale (COI). Cette dernière fera en sorte que le VBL 6.0 RECO sera prêt à être déployé.

### CHANGEMENT DE PARADIGME

L'arrivée du VBL 6.0 RECO apportera maints changements dans la façon de mener les opérations de surveillance et de reconnaissance du Corps; toutefois, le VBL 6.0 RECO est d'abord et avant tout une plateforme de reconnaissance avec une capacité de surveillance. Voici quelques-uns des éléments clés à considérer.

L'Op Surv n'observera plus vers l'arrière à partir de l'écouille de la sentinelle aérienne et ne sera plus en mesure d'effectuer des exercices de franchissement d'obstacles pendant les mouvements tactiques. Il sera très occupé à observer les arcs en mouvement et à l'arrêt. Grâce à la nouvelle suite de capteurs, l'Op Surv sera un membre actif de l'équipage durant le déplacement tactique du VBL 6.0 RECO. Il pourra fournir une meilleure définition des points d'intérêt proches et un signaler plus rapidement les dangers au-delà des portées utiles des armes. L'efficacité et la valeur du nouveau système signifient que l'information peut être recueillie uniquement lorsque l'Op Surv peut faire son travail à partir du siège. Les chefs de patrouille devront déterminer si les situations tactiques justifient le débarquement de leur équipement d'Op Surv pour effectuer des exercices de combat ou de franchissement d'obstacles. Le chef d'équipage devra désormais penser au moment et à la façon d'utiliser ce système d'observation fort puissant pour accomplir au mieux sa mission durant les déplacements tactiques. Il devra assigner des zones ou des arcs de préoccupation

particuliers aux Op Surv et les superviser plus étroitement que par le passé.

### Organisation et composition des escadrons de reconnaissance

Le remplacement du COYOTE par le Véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP) et le VBL 6.0 RECO nécessiteront la modification de la composition et de l'utilisation des escadrons et des patrouilles de reconnaissance au sein du CBRC. Le Corps pourra choisir des patrouilles, des troupes ou des escadrons de reconnaissance mixtes en fonction de ce qui convient le mieux à toute situation opérationnelle ou administrative. Une fois la mise en service du VBL 6.0 RECO terminée, les escadrons de reconnaissance du Corps devraient être équipés plus ou moins ainsi : 3/4 VBTP et 1/4 VBL 6.0 RECO. La distribution prévue, comme indiqué ci-dessous, correspond à une patrouille (huit véhicules plus un de rechange) par escadron de reconnaissance. L'un des concepts actuels consiste en un escadron de trois troupes, chaque troupe comportant trois patrouilles VBTP et VBL 6.0 RECO mixtes et leur QG étant installé dans les VBTP.

### PRÉPARATION DE L'INSTRUCTION AU SEIN DU CBRC

Il y a plusieurs qualifications que les soldats du CBRC devront posséder avant que le Corps ne reçoive les véhicules. Nous aurons besoin d'équipages qualifiés sur le VBL 6.0, comme des chefs d'équipage, des tireurs et des chauffeurs avant la formation et les essais de RAMD et, bien sûr, pour soutenir la mise en service. Les soldats devront également suivre une formation sur le TDMS et le SC2PS avant la RAMD et pour les FMCII subséquentes, car ces programmes sont largement utilisés sur le PCO. Les FMCII suivront quelques mois après l'achèvement réussi du processus RAMD.

### CONCLUSION

Alors que le VBL III fait partie du quotidien du Corps depuis des années, de plus en plus de VBL 6.0 seront envoyés sur le terrain dans les régiments et le VBL 6.0 RECO est une évolution complètement nouvelle pour la reconnaissance blindée. Le VBL 6.0 RECO possédera une technologie moderne, augmentant la capacité à acquérir

**Le projet SSRV est maintenant rendu entièrement dans la phase de mise en œuvre.**

de l'information sur l'ennemi et le terrain à l'aide de capteurs à haute définition, puis à transmettre ces données rapidement à l'ensemble des troupes et des escadrons jusqu'au quartier général supérieur. L'arrivée du VBL 6.0 RECO nécessitera des changements quant à la façon dont la reconnaissance dans le Corps fonctionnera à l'avenir. Nous aurons une flotte mixte et de nouveaux TTP seront nécessaires pour travailler avec le VBTP et pour le LAV 6.0 RECO en faisant de l'observation en mouvement.

Cette plateforme servira le CBRC et l'Armée canadienne pour de nombreuses générations à venir. Nous travaillons d'arrache-pied pour que cette capacité soit mise en service en temps opportun; toutefois, la priorité absolue est de bien faire les choses. Le VBL 6.0 RECO est le véhicule le plus complexe et le plus sophistiqué jamais conçu et mis en service pour l'Armée canadienne. Comme ce fut le cas pour le COYOTE, nous ferons à nouveau l'envie de la communauté de reconnaissance de l'Arme blindée.

*Déplacement. Repérage.  
Communication.*

#### À Propos de l'auteur

*Capitaine Walter Bryan, Directeur adjoint du projet, Projet de système de surveillance et de reconnaissance du VBL, DBRT*



VBL 6.0 RECO —

# LA PERSPECTIVE DES OPÉRATEURS

PAR | **ADJ B.A. ROSS**

Depuis la dernière mise à jour sur le VBL 6.0 RECO publiée en 2015, il y a eu de nombreux retard quant à sa livraison aux forces de campagne. Ces retards sont principalement attribuables au fait que le mât ne répondait pas à l'énoncé des besoins.

En avril 2018, une équipe de l'EC-BRC s'est rendue à l'entreprise General Dynamics Land Systems Canada (GDLS-C), située à London, en Ont., afin de participer à une démonstration d'utilisation des capacités du VBL 6.0. Cette démo d'utilisation comptait de nombreux briefings sur les capacités des véhicules ainsi qu'une période d'expérience pratique sur les différents sous-systèmes. Il est important de prendre en note que ce n'était pas tous les systèmes qui étaient fonctionnels au moment de la démo; toutefois, cette démonstration a permis à l'équipe de mieux comprendre le potentiel du véhicule et les répercussions qu'il pourrait avoir sur le champ de bataille moderne.

La première journée commença par une série de briefings détaillés par GDLS-C et des ingénieurs clés qui travaillent sur le projet sur les capacités du VBL 6.0 RECO. Les ingénieurs ont expliqué à l'équipe comment les sous-systèmes interagissent ensemble, ce qui nous a permis de mieux com-

prendre le potentiel de ce véhicule. Après les briefings, une démonstration a été présentée dans la zone d'essai de GDLS-C où les ingénieurs ont démontré les capacités des différents sous-systèmes et ils ont eu la chance de les manipuler. Ma première impression a été la suivante : « il ne s'agit pas d'un Coyote ». Le VBL 6.0 RECO sera l'une des ressources les plus précieuses de l'Armée canadienne sur le champ de bataille. Il a grandement amélioré la détection, la reconnaissance et les capacités d'identification. Le véhicule peut utiliser la lo-

calisation d'objectifs éloignés et les capacités de communication numériques en mouvement ou en étant statique. Grâce à ces capacités améliorées, le Corps blindé devra envisager comment utiliser le VBL 6.0 reco sur le plan tactique. À titre d'exemple, l'emploi de deux véhicules simultanément pourrait représenter un gaspillage d'une ressource précieuse et limitée. Je me réfère à un article du Bulletin de l'Arme blindée de 2011 La troupe de reconnaissance de l'avenir par le Capt. P.L. Nicolas. Dans son article, il présente trois options con-





cernant la future structure de la troupe de reconnaissance. Maintenant que j'ai constaté ce que le VBL 6.0 peut offrir, je crois que la meilleure option est d'avoir le chef de troupe dans un VBL 6.0 RECO avec un VBTP et deux patrouilles composées d'un VBL 6.0 RECO et de trois VBTP. Cette combinaison semble être la meilleure.

Le cadran monté sur le mât du Système de reconnaissance et de surveillance du VBL (SRSV) comprend une caméra couleur de jour, un imageur thermique, un infrarouge de courte longueur d'onde (SWIR) et une nacelle laser (un télémètre et un pointeur), qui demeurent montés à des fins d'entreposage. Cela permet de déployer le mât jusqu'à un maximum de 10 mètres en l'espace de 60 secondes si les dispositifs optiques vont être utilisés. Lors de l'utilisation du radar MSTAR v6, le temps de déploiement sera plus long, car l'équipage devra monter le radar sur le cadran avant de déployer complètement le mât. Le poste de contrôle de l'opérateur (PCO) est très convivial, il procure de multiples façons d'interagir avec l'équipement. L'opérateur – surveillance peut soit utiliser un clavier, l'unité de commande manuelle, les écrans tactiles ou une télécommande portable qui peut être branchée dans le système. Il ne manque que deux choses, de l'entreposage et une table pour écrire. Le flux de vidéos est présenté sur l'écran, le fil choisi (l'image) est dans une plus grande fenêtre avec d'autres affichées dans de petites fenêtres sur le côté. Une fenêtre d'observation de rechange est disponible pour les flux éloignés qui pourraient venir des UAV ou d'autres systèmes à distance grâce à une antenne montée sur la tourelle. Les images claires et précises obtenues à l'aide des différents capteurs étaient efficaces durant le jour et la nuit. Pour le commandement et contrôle, le système est branché au système tactique de gestion du combat (TBMS) afin que le commandant puisse voir la vidéo sélectionnée sur son écran dans la tourelle, sur le TBMS. Il y a également la fonction « pivoter à », qui est contrôlée par le CDA afin de déplacer le système de surveillance vers ce que voit la tourelle ou vice versa. Le commandant peut également s'asseoir à l'arrière lorsque le véhicule est en position statique et utiliser l'ordinateur portable (PCO secondaire). Cet ordinateur

portatif peut contrôler le radar bien que son but premier est de fournir au chef d'équipage, lorsque le véhicule est en position statique, la possibilité de prendre place dans le siège du cinquième occupant pendant que l'opérateur – surveillance (Op surv) poursuit ses tâches principales.

Le déploiement du système à distance est semblable au Coyote, l'équipage devra démonter le cadran installé sur le mât avant de le transporter dans deux Molle Pack au site externe. Tout comme pour le Coyote, il y aura deux trépieds, un pour le radar et un autre pour les caméras et les lasers. Le câble se déploie jusqu'à 200 m et est fixé au contrôle d'alimentation électrique à distance (RPSC). On trouve également deux câbles

**Les images claires et précises obtenues à l'aide des différents capteurs étaient efficaces durant le jour et la nuit.**

de 25 m qui relie le RPSC aux trépieds, ce qui permet une plus grande souplesse pour le placement des trépieds.

Le nouveau système de surveillance disposera de nombreux programmes qui pourront être surveillés simultanément, superposant les images des capteurs. Le radar MSTAR v6, la suite logicielle de planification du commandement et du contrôle par capteur (SC2PS) et le TBMS. L'opérateur – surveillance accomplira une myriade de tâches au-delà du niveau de connaissance d'un membre d'équipage qui possède des compétences de base. Ainsi, il pourrait être nécessaire d'affecter un membre d'équi-



page d'un rang plus élevé au poste d'opérateur de surveillance. Avec toute cette information disponible, la fatigue découlant de la surveillance des systèmes pourrait être un important facteur pour l'opérateur. Il pourrait être avantageux d'envisager l'ajout d'un cinquième membre d'équipage au VBL RECO 6.0. Cette personne pourrait prendre la relève de l'opérateur – surveillance ou agir à titre de sentinelle aérienne. Parmi les autres facteurs à considérer, mentionnons la télécommunication par satellite en mouvement (SOTM). Grâce à ce système, le LRSS pourra transmettre et recevoir de l'information au-delà de la portée optique, et ce, partout dans le monde. Cela signifie également que tout véhicule équipé du SOTM pourra recevoir les données transmises par le VBL 6.0 RECO. Le PCE et le chef TP devront prendre place dans un VBL RECO 6.0, un VBL 6.0 SCI+ ou un VBL 6.0 PC afin de recevoir cette information du SOTM.

Malheureusement, durant la visite, nous n'avons pas réussi à utiliser les systèmes du VBL 6.0 RECO à leurs pleines capacités en mouvement. Nous avons été confrontés au même problème avec le radar MSTAR v6 et le système intégré de cartographie et de navigation en collaboration avec le TBMS et le SOTM. Une visite prévue chez GDLS-C à l'automne apportera plus de clarté et de confiance à l'égard de ce nouveau système et un aperçu clair de la façon dont le véhicule sera utilisé.

#### **À Propos de l'auteur**

*L'Adj B.A. Ross, Adj de la Troupe de conduite et de maintenance de l'Armée, Esc Normes, École du Corps blindé royal canadien (ECBRC)*



# S'APPROPRIER LA NUIT

PAR | CAPT KEITA, DBRT 5-2-1

Dans son ouvrage de 1944, «Thoughts on War», le capitaine Sir Basil Liddell Hart proclame que « l'obscurité est l'amie du [soldat] habile<sup>1</sup> ». Bien que cette affirmation soit toujours vraie aujourd'hui, la réalité est qu'elle peut être trompeuse si l'on considère les progrès technologiques et la prépondérance de l'équipement technologique, par tous les acteurs, en jeu dans l'environnement opérationnel contemporain. Il est peut-être plus juste de dire que « l'obscurité est l'amie du [soldat] habile correctement équipé<sup>2</sup> ». Le segment *correctement équipé* de cette déclaration est la prémisse de cet article. Cela découle de l'intérêt renouvelé des Forces armées canadiennes (FAC) pour la modernisation de leurs systèmes de vision nocturne (SVN) actuels. Dans cette optique, un aperçu du contexte, de la conduite et des principales implications potentielles du projet sera fourni.

## CONTEXTE

La cellule de détection de la section des systèmes du soldat de la Direction des besoins en ressources terrestres a reçu le mandat de mener à bien le projet de modernisation du SVN. L'objectif du projet est triple : 1) améliorer la capacité du soldat à opérer dans des conditions de visibilité réduite; 2) réduire la charge utile de l'opérateur; et 3) tirer parti de la technologie de la prochaine génération. La portée consiste à combler les lacunes de capacité des flottes en service d'imageurs thermiques (p. ex. CORAL-C),

de tubes d'intensification d'image (I2) (p. ex. lunettes de vision nocturne), de télémètres laser/indicateurs laser (p. ex. PEQ-2) et d'indicateurs de combat. L'Armée canadienne (AC) est confrontée à deux questions clés concernant l'état des capacités de vision nocturne au sein des sous-flottes d'équipement de surveillance, d'acquisition d'objectifs et d'observation nocturne (STANO). Chacune d'entre elles peut avoir des répercussions importantes sur la capacité de mener des opérations la nuit. Premièrement, l'obsolescence croissante (c'est-

à-dire le manque de pièces de rechange ou d'unités de remplacement) et l'âge de plusieurs flottes accéléreront la réduction de la taille de la flotte et/ou augmenteront les coûts de soutien<sup>3</sup>. Deuxièmement, les quantités actuellement en service sont insuffisantes pour répondre à la fois aux droits et aux besoins des utilisateurs<sup>4</sup>.

Bien qu'il en soit à la phase d'identification précoce au cours des dernières années, le projet de modernisation du SVN a été priorisé au printemps 2017 à la suite de la publication de la nouvelle

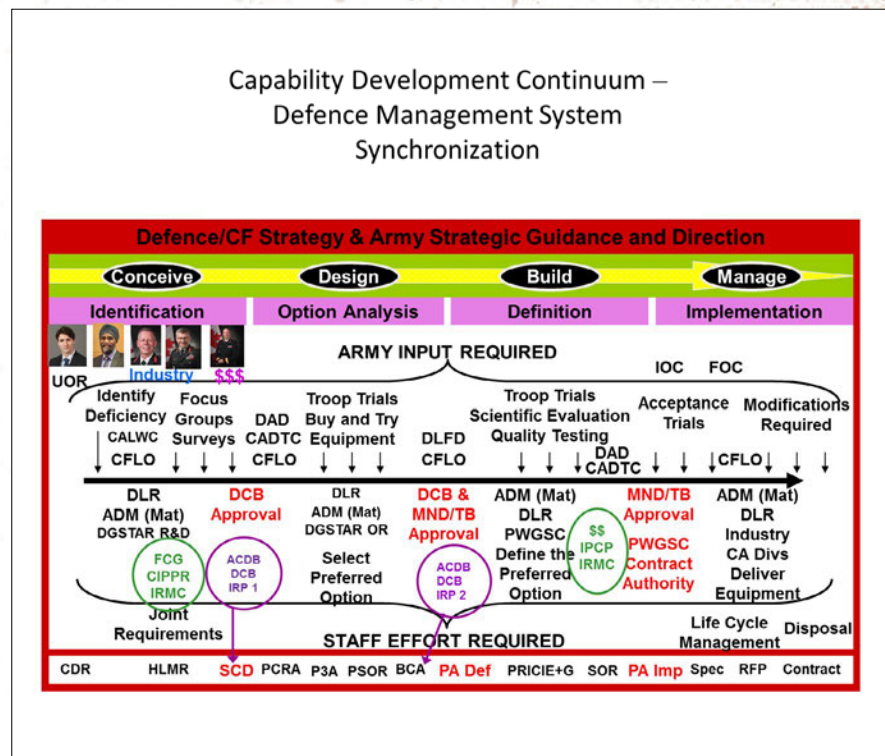




politique de défense du Canada intitulée *Protection, Sécurité, Engagement* (PSE). PSE prévoit un investissement de 33,8 milliards de dollars sur 20 ans pour 52 nouveaux projets critiques d'équipement, d'infrastructure et de technologie de l'information. Sur les 33,8 milliards de dollars, plus de 100 millions de dollars devraient être affectés au projet de modernisation du SVN<sup>5</sup>. PSE prescrit l'obligation d'équiper environ 1 900 à 6 500 membres du personnel des FAC pour des déploiements potentiellement simultanés, à l'exclusion des besoins de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (EICC) et des opérations d'évacuation des non-combattants<sup>6</sup>. Ces chiffres ne comprennent pas le personnel du système de formation ni le personnel en route vers ou en disponibilité opérationnelle élevée, qui consisterait en un plus grand nombre de personnel équipé d'un ou d'une combinaison de SVN à un moment donné. Deux autres documents ayant un impact sur le projet sont la stratégie Renforcer la Réserve de l'Armée canadienne (RRAC) et l'Engagement rapproché. La première fournit une orientation en ce qui concerne l'augmentation du personnel, l'augmentation du droit à l'équipement et l'intégration de la Force régulière/Réserve. Ce dernier sert de pierre angulaire de l'Armée de terre, assurant le développement des capacités de l'AC et des FAC d'une manière ciblée et cohérente.

### CONDUITE

En général, les projets des FAC suivent un processus d'approbation spécifique, conformément à la politique du Conseil du Trésor. Il n'y a pas d'échéancier obligatoire pour la progression aux diverses étapes du processus d'approbation des projets en raison des variations d'un certain nombre de facteurs comme la complexité du projet, le calendrier des exigences en matière de capacité et l'avantage en termes de capacité de coûts. Toutefois, certaines fenêtres temporelles généralement convenues ont été établies. Selon le Guide d'acquisition de la Défense, le processus d'approbation des projets comporte cinq étapes : 1) identification; 2) analyse des options; 3) définition; 4) mise en œuvre; et 5) clôture. Il convient de noter que, tout au long de ces étapes, le projet fera l'objet d'un certain nombre



de conseils et d'examen par un certain nombre d'entités en fonction du niveau d'avancement (c'est-à-dire le Conseil de développement des capacités de l'Armée de terre [CDBC], le Conseil supérieur d'examen, le Conseil des capacités de défense [DCB], le Conseil de gestion du programme, le Comité d'examen indépendant pour l'acquisition de matériel de défense, le Conseil du Trésor, etc.) De plus, des retards peuvent survenir en raison, entre autres, de la disponibilité des intervenants ou du conseil, des corrections et de la nécessité d'effectuer d'autres recherches. L'identification est généralement un processus d'un an qui traite, sans toutefois s'y limiter, de la détermination des lacunes ou des lacunes en matière de capacités, de la participation des parties prenantes pour mieux comprendre leurs besoins et de la proposition d'un chiffre d'investissement. L'analyse des options prend généralement deux ans et examine les diverses options disponibles pour combler la lacune ou l'exigence en vue de choisir l'approche la plus optimale. La définition est un processus d'environ deux ans où l'on détermine la voie à suivre pour mettre en œuvre une option privilégiée. Pendant ce temps, des fonds sont affectés pour les consultations

finales avec l'industrie et une demande de propositions démontrant l'intérêt de cette dernière à satisfaire aux exigences en matière d'approvisionnement est lancée. Dans le cas des étapes de mise en œuvre et de clôture, les délais diffèrent d'un projet à l'autre en raison de différences dans un certain nombre de facteurs tels que la portée, l'échelle, la priorité, la complexité, les ressources et les risques. La mise en œuvre commence lorsque le contrat est attribué par l'entremise de Services publics et Approvisionnement Canada et se poursuit jusqu'à ce que le projet atteigne sa capacité opérationnelle totale [COT], c'est-à-dire que tous les biens ou services requis ont été reçus et que les utilisateurs peuvent s'en servir. Lorsque l'objectif est atteint, le projet devient essentiellement une capacité gérée. Ainsi, le processus officiel de documentation de l'évaluation des résultats obtenus par rapport aux objectifs approuvés est entrepris. Cette étape, ainsi que la saisie des principales leçons apprises pour aider à améliorer les politiques et les pratiques de gestion de projet, comprend l'étape de clôture.

Le projet SVS est actuellement en phase d'identification. À ce jour, un certain nombre de réunions avec les principales





parties prenantes (centres d'excellence, utilisateurs finaux, personnel d'entretien, scientifiques de la défense, alliés, industrie, etc.) Celles-ci visaient à mieux comprendre les exigences, les lacunes et les capacités actuelles et émergentes. Le projet devrait être présenté à l'ACBD au printemps et à la DCBD à l'automne 2018. Selon le Guide d'acquisition de la Défense 2016, les dates pour le reste des étapes sont fixées comme suit : 1) analyse des options – 2018; 2) approbation de la définition – 2020; 3) approbation de la mise en œuvre – 2022; 4)

demande de publication de la proposition – 2022; 5) attribution du contrat – 2023; et 6) livraison finale – 2025.

#### IMPLICATIONS POTENTIELLES

Il y a un certain nombre d'implications pour ce projet. La principale d'entre elles est l'amélioration et l'augmentation de la capacité des divers utilisateurs à opérer dans des conditions de faible à aucune lumière tout en restant neutre en termes de poids ou de perte de poids afin de ne pas encombrer le fardeau toujours plus lourd

des soldats. Cela offrira une plus grande souplesse pour les soldats à pied, ainsi que des quantités potentiellement plus importantes et des systèmes plus performants. De plus, les systèmes acquis peuvent avoir un impact sur d'autres projets tels que la mise à niveau du casque du soldat à mi-vie. L'objectif est de maximiser la compatibilité et l'interopérabilité avec les autres systèmes des FAC ainsi qu'avec ceux des Alliés; toutefois, cela ne se fera pas au détriment des exigences de performance attendues par les soldats.



#### NOTES DE FIN

- <sup>1</sup> Capitaine M. Leslie, « Own the Night? Or shoot, Move, and Communicate Effectively in It? », *Infantry*, mai-août 2000, p. 47.
- <sup>2</sup> *ibid*, p. 47..
- <sup>3</sup> Y. Elfeki, "Equipment strategies – Report on Surveillance Target Acquisition and Night Observation Equipment," *Endorsement of Equipment Strategies*, Ottawa, Armée canadienne, 2016, p. 1.
- <sup>4</sup> *Ibid*, p. 1.
- <sup>5</sup> *Protection, sécurité, engagement : la politique de défense du Canada*, Ottawa, ministère de la Défense nationale, 2017, annexe B, p. 101
- <sup>6</sup> *Ibid*, p. 81.



COURS DE SPÉCIALISTE DE LA

# CONDUITE ET DE LA MAINTENANCE DES ARMES DE COMBAT

PAR | **ADJUM HOLMWOOD, TROUPE C&M A ECBRC**

En 1998, le cours de spécialiste de la conduite et de la maintenance des armes de combat (CSCMAC) a été offert pour la dernière fois à l'ECBRC. L'objectif de ce cours était de former les officiers et les sous-officiers à mener, à organiser et à superviser l'instruction sur la conduite et la maintenance. Ce cours exigeait des ressources de transport et des documents intégrés aux unités des armes de combat. À titre de cours avancé offert à l'ECBRC, il était ouvert aux caporaux-chefs, aux ser-

gents et aux lieutenants. Ce cours comportait deux modules. Le premier module, d'une durée de 26 jours, enseignait des sujets tels que la conduite et la maintenance (C&M) tout en offrant des conseils sur des sujets relatifs à la C&M. Le deuxième module, d'une durée de 15 jours, enseignait des sujets tels que la C&M spécialisée sur les chars Leopard.

De 1998 à 2010, on a remarqué des lacunes sur le plan de l'expérience, ce qui a entraîné une diminution des compétences

relatives au dépannage et du signalement des défauts entre les conducteurs et les techniciens de véhicules. Une autre compétence perdue a été la capacité de planifier efficacement la maintenance de troupe et de gérer les registres des réparations à effectuer (RRE) de concert avec l'instruction des conducteurs par les sous-officiers à l'échelle de la sous-unité.

En raison de la revitalisation des chars durant la mission en Afghanistan et du mélange plus abondant de véhicules





**CONTENU:****Voici un aperçu de ce à quoi pourrait ressembler le nouveau cours:**

A. À leur arrivée, les stagiaires vont être qualifiés en tant qu'instructeurs de conduite;

B. Un cours élémentaire sur la mécanique du moteur diesel à quatre temps sera offert;

C. Les stagiaires apprendront la méthode appropriée relativement aux techniques d'instruction lors des cours de conduite, notamment :

- Donner deux cours théoriques sur un véhicule en particulier;
- Évaluer les techniques relatives à l'instruction des conducteurs (les stagiaires apprendront comment évaluer adéquatement les conducteurs sur les routes, hors route et dans les zones bâties).

D. Les stagiaires apprendront les bonnes techniques de dépannage;

E. Les stagiaires apprendront comment préparer et superviser l'instruction de l'unité, notamment :

- Préparer les calendriers de cours;
- Comprendre les NORQUAL/PLANIN;

- Comprendre les règlements de Transports Canada en ce qui a trait aux cours de conduite;
- Comprendre la sécurité à l'entraînement et l'OAC 24-08 en ce qui a trait à l'instruction des conducteurs.

F. Les stagiaires apprendront les fonctions de superviseur du transport, notamment :

- Formation sur les HAZMAT;
- Instruction du SGPA;
- Planifier un programme de maintenance de l'escadron;
- Planifier des mouvements routiers / mouvements par rail et camions à plate-forme;
- Comprendre l'équipement spécialisé tel que les VRZA;
- Comprendre les tâches et les responsabilités des organisations du transport.

G. Les stagiaires suivront le cours d'instructeur sur les mines anti-chars de quatre jours (rouleau, charrue et lame)

H. Les stagiaires suivront l'instruction sur les chenilles;

- Types de chenilles;
- Entretien de chenilles.

blindés au sein des sous-unités, il est devenu évident que les compétences de ces spécialistes étaient essentielles au sein des unités. Un cours de conduite et maintenance de niveau avancé était nécessaire et on devait réexaminer la possibilité de l'offrir. Même si du personnel clé du Corps a reconnu le besoin d'offrir ce cours de nouveau, il était difficile de passer à l'étape de la conception du cours. De 2010 à 2018, en raison des priorités difficiles à concilier, le cours n'a pas été mis en œuvre.

Maintenant en 2018, il est devenu évident qu'il faut agir pour remédier au manque d'entretien effectué par les conducteurs et à un taux accru de VHU au sein des unités des armes de combat. La troupe blindée de conduite et de maintenance de l'ECBRC a été chargée d'effectuer une analyse et de concevoir un nouveau CSCMAC moderne pour les armes de combat. Au moment de la publication, le nouveau cours a été conçu et un comité de rédaction officiel aura lieu à l'automne 2018 dans le but de terminer le cours pilote au printemps 2019.

La création d'un nouveau cours de C&M de niveau avancé permettra de renforcer les compétences relatives à l'organisation des responsabilités de C&M de l'unité et de soutenir les mécaniciens de véhicules. Les diplômés de ce cours posséderont de meilleures compétences comme instructeur d'équipage et pourront transmettre davantage de connaissances ministérielles aux stagiaires. Le cours offrira également une instruction officielle aux sergents des transports qui, par conséquent, augmentera l'efficacité de l'instruction des conducteurs tout en renforçant les VHU et améliorera l'estime de l'institution envers la flotte de véhicule.





COMMENT SOMMES-NOUS ARRIVÉS ICI?

# LE POINT SUR LA RESTRUCTURATION DE L'INSTRUCTION INDIVIDUELLE DE L'ARME BLINDÉE

PAR | CAPITAINE MARTIN DE SOUZA, CHEF DE LA TROUPE DE TACTIQUE, ÉCBRC

Au cours de la dernière année et demie, des changements importants ont été apportés aux cours de base de l'ECBRC afin d'assurer la prestation d'une instruction globale qui cerne l'ensemble des tâches relatives à l'Arme blindée et afin d'éliminer les parcours de carrière informels « chars » et « reconnaissance ». À l'heure actuelle, seule l'instruction du PP 1 pour officier et du PP 3 pour chef d'équipage ont été « harmonisées ». Les plans pour l'examen des cours de commandant de patrouille de reconnaissance de l'Arme blindée (CPRAB) et du PP 3 pour adjudant de troupe de l'Arme blindée (ATAB) sont en cours de préparation, mais les changements à ces cours dépendront des listes de tâches produites à la suite de l'examen en cours de la Structure des emplois militaires (SEM).

### PP 1 – CHEF DE TROUPE DE L'ARME BLINDÉE (CTAB)

L'élaboration des plans pour l'harmonisation du PP 1 des cours d'officiers a débuté en 2013 à la suite d'une analyse des besoins en matière d'instruction (ABI) qui a déterminé que le cours existant, le PP 1 pour chef de troupe de reconnaissance de l'Arme blindée (CTRAB), ne formait pas les officiers de la F rég en fonction des exigences professionnelles. Quatre plans d'action différents ont été présentés avec

différentes compositions d'instruction sur les tâches propres à l'Arme blindée et à la reconnaissance à bord de chars d'assaut et de véhicules blindés de combat (VCB). Après l'examen de la constitution de la force, de l'instruction et des besoins en ressources, il a été recommandé dans l'ABI que le PP 1.1 porte sur le commandement de l'équipage du Leopard 2 et que le PP 1.2 porte sur le commandement des troupes de reconnaissance.

Entre la conclusion de l'ABI et la conception du nouveau cours, l'Escadron des normes de l'ECBRC a effectué une analyse qui a indiqué qu'il était possible de mener une instruction de PP 1 qui produirait un chef de troupe de l'Arme blindée (CTAB) qualifié à la fois sur les plateformes d'armes 120mm et 40mm durant l'instruction du PP 1.1, tandis que l'instruction du PP 1.2 se concentrerait sur les tactiques « intermédiaires » de commandement de troupe pendant les opérations de reconnaissance, de sécurité et en zones urbaines. Cette analyse offrait la possibilité de fournir des officiers qualifiés sur deux plateformes de véhicule distinctes avec une exposition à l'ensemble des tâches de l'Arme blindée dans le même laps de temps que les plans d'action de l'ABI. Cette proposition a été approuvée par le Responsable de l'instruction individuelle de

l'Armée de terre (RIIAT) en janvier 2015. La première rencontre du conseil de rédaction de la Norme de qualification/du Plan d'instruction (NORQUAL/PLANIN) pour la nouvelle PP 1 CTAB a eu lieu au début de 2015 et a mené à la conception du cours pilote<sup>1</sup> Module 1 (Mod 1) qui s'est déroulé de mai à août 2015. Le Mod 1 pilote couvrait l'instruction de chef d'équipage et tireur de 120 mm, de chef d'équipage d'un VCB, de chef de troupe menant l'offensive et de chef de troupe menant la défensive sur une période de 62 jours.

À la suite du processus d'évaluation de fin de cours (EFC) et après plusieurs mois d'analyse, il a été décidé que l'objectif du Mod 1 était trop ambitieux; il couvrait trop d'information en trop peu de temps pour que les stagiaires soient capables de commander l'équipage et de diriger les troupes. Sur les 11 stagiaires ayant commencé le cours, seulement quatre l'ont finalement réussi, dont deux détenaient déjà l'ancienne qualification CTRAB. De plus, le cours n'était pas viable du point de vue des coûts, des ressources et du temps. Il a coûté 30 000 \$ de plus que le cours de chef d'équipage de l'Arme blindée - char, et il a duré sept jours de trop pour le bloc d'entraînement d'été du PFOR.

Un Mod 1 provisoire, sans ébauche de PLANIN, mais basé sur le CEAB, a été



testé à l'été 2016 pour vérifier si cette portée réduite était plus réaliste. Le cours intermédiaire comprenait les formations de CE et tireur sur le Leo 2, de chef d'équipage durant une offensive et une défense. Un total de 16 stagiaires ont suivi ce cours intermédiaire et six d'entre eux ont réussi. Bien que la réussite des stagiaires n'ait pas été améliorée de façon considérable, ce cours s'est avéré plus durable en termes de coûts, de ressources et de durée que le projet pilote précédent. Ces observations étaient conformes à l'analyse et aux recommandations initiales de l'ABI de 2013, et elles ont finalement façonné le travail du prochain comité NORQUAL/PLANIN.

Le deuxième comité NORQUAL/PLANIN a divisé son travail en deux parties, la première en novembre 2016 s'est concentrée sur la formation Mod 1, tandis que la seconde en janvier 2017 s'est concentrée sur le Mod 2. Le Mod 1 a été conçu pour être enseigné sur le Leopard 2 et consiste en 55 jours d'instruction qui comprennent l'instruction sur la C6, l'équipement de communication, CE de Leo 2, le niveau 1 de reconnaissance en VCB, le commandement d'équipage durant une offensive et le commandement d'équipage en défensive. Le Mod 2 a été conçu pour être enseigné sur une plateforme de tourelle sur roues<sup>2</sup> et consiste en 58 jours d'instruction qui comprennent l'instruction de niveau 2 de reconnaissance VCB et le commandement d'une troupe blindée durant des tâches de reconnaissance et de surveillance classiques. L'intention initiale était d'inclure également l'instruction sur les tâches de sécurité tactique, mais l'inclusion de cette instruction aurait dépassé le plafond de 60 jours de formation.

Jusqu'à présent, deux itérations du Mod 1 ont été exécutées à l'aide de la nouvelle version de la NORQUAL/du PLANIN, et une troisième est en cours. Le Mod 1 est devenu un cours stable qui forme des chefs d'équipage de Leopard 2 compétents et capables d'opérer dans des opérations offensives et défensives. Le projet pilote Mod 2 s'est déroulé à l'automne 2017 avec 21 stagiaires, dont 15 ont réussi le cours. Certains problèmes mineurs liés à la conception du cours ont été cernés, mais l'orientation générale des compétences du cours et la méthode de prestation ont été

Sur les 11 stagiaires ayant commencé le cours, seulement quatre l'ont finalement réussi, dont deux détenaient déjà l'ancienne qualification CTBAB.

jugées appropriées. Les principaux changements tournent autour de la méthode d'instruction sur le terrain, et le moment auquel les stagiaires sont testés sur les objectifs de rendement. Le processus EFC est en cours et des modifications à la NORQUAL/au PLANIN et au matériel de cours seront apportées avant la prochaine itération du cours à l'automne 2018.

Après cinq ans de planification et d'essai de la PP 1 CTBAB, la NORQUAL/le PLANIN est sur le point d'être finalisé et publié en tant que version officiellement approuvée.

L'inconvénient de ce modèle est que les officiers ne sont pas évalués en fonction de leur commandement d'une troupe durant une opération offensive ou défensive. Cependant, en raison des limites en matière de génération de capacité, de

temps et de ressources, ce cours PP 1 CTBAB est le meilleur compromis, en ce sens qu'il produit des officiers qualifiés à la fois CE et tireur sur 120 mm et 25 mm, qui ont été exposés à des tâches de l'Arme blindée dans le cadre d'opérations offensives et défensives, ainsi qu'à des tâches de reconnaissance et de surveillance. Ce compromis fournit une base bien équilibrée qui permet aux officiers de l'Arme blindée d'effectuer des tâches dans tous les domaines.

### PP 3 CEAB COMMUN

La décision de réorienter la progression de carrière PP 3 a été prise en octobre 2016 lors de la réunion d'un comité sur les systèmes blindés. La décision était fondée sur le désir d'éliminer *de facto* les parcours d'emploi de reconnaissance et de chars et de réduire l'instruction inutile telle que les cours interdisciplinaires officiels. Une note d'information a été préparée à l'automne 2016 qui proposait de retirer le cours de CPRAB du cheminement de carrière des membres d'équipage PP 3 et de concevoir des cours communs pour le CEAB PP 3 et l'ATRAP PP3. Les cours seraient « neutres sur le plan de la plateforme de véhicule et porteraient sur les principes fondamentaux du commandement d'équipages et de troupes dans une variété de scénarios tactiques ». Toutefois, il a été envisagé que les membres de la F rég soient sur une tourelle stabilisée et ceux de la F rés soient sur des VBTP. Il était également noté que l'amélioration de l'instruction spécialisée serait constituée d'une « instruction collective, d'un apprentissage par l'expérience, de mentorat et d'un développement personnel ». Cette note d'information a été approuvée par le Directeur – Gestion de projet de véhicule blindé en novembre 2016 et par le RIIAT en juin 2017.

Le processus de conception de l'instruction a commencé avec le CEAB PP 3. Le comité de la NORQUAL/du PLANIN s'est réuni du 21 juin au 13 juillet 2017 et a produit un cours commun pour la F rég et la F rés qui couvrait à la fois les tâches de chars et de reconnaissance. Cela n'a pas été une tâche facile étant donné la nécessité de limiter la prolongation de l'instruction, de préserver une version modulaire pour la F rés, d'enseigner aux membres de la F rés et de la F rég la même norme pour chaque objectif de rendement com-







# JOURNAL DE L'ARME BLINDÉE 2017

## PETITE ÉQUIPE, GROS IMPACT

PAR | MAJ B.M. FLEMMING, G3 PLANS DM-NE, ELBLAG, POLOGNE

Après une collaboration de longue date et un soutien mutuel de la sécurité européenne et de l'Atlantique Nord depuis sa création il y a plusieurs décennies, l'effort principal du Canada pour le développement des troupes dans les missions de l'OTAN se déroulait à l'extérieur du théâtre européen. Ces opérations expéditionnaires de l'OTAN, dans le cadre desquelles l'expérience, les connaissances et la confiance ont été exercées dans les conflits autour du monde, particulièrement lors des combats en Afghanistan, qui a servi à renforcer la détermination et la coopération du Canada avec ses alliés de l'OTAN. Toutefois, avec le récent changement au niveau du climat de sécurité eu-

ropéen, le Canada a encore dû miser sur l'engagement au sein du continent et de faire fond sur les liens historiques avec les anciens alliés ainsi que d'établir des liens avec les nouveaux membres. À cet égard, les nouvelles contributions canadiennes ont ajouté du renfort aux organisations partout en Europe, dans les formations établies et les nouvelles formations, du niveau tactique au niveau stratégique. Bien qu'ils ne soient pas très nombreux, les Canadiens occupent des postes clés dans SHAPE, dans les commandements de la force interarmées à Brunssum et à Naples, dans les Corps multinationaux et dans les QG de division, dans les établissements de soutien à l'instruction et les établisse-

ments d'enseignement, comme à Rome et à Bydgoszcz, et dans les unités d'intégration des forces nationales (NFIU), et, de façon plus éloquente, les Canadiens dirigent l'un des groupements tactiques de présence avancée renforcée (PAR) dans les pays Baltes.

En temps de paix, les forces de PAR exercent un effet de dissuasion lors de toute agression du territoire souverain des membres de l'OTAN, plus particulièrement dans le Nord-Est de l'Europe. Dans l'éventualité d'une crise ou d'un conflit, ils se tiennent aux côtés de leurs partenaires des forces nationales, prêts à assurer une défense. Les forces de PAR entretiennent une collaboration sans faille et elles suivent de l'instruction continue avec les forces de leurs nations hôtes. Les forces de PAR ont une disponibilité opérationnelle élevée et s'améliorent constamment au niveau de l'interopérabilité, ce qui représente un défi pour chaque force multinationale. Ces forces comprennent des groupements tactiques multinationaux dans chacun des pays Baltes et en Pologne, des brigades nationales affiliées et une Division multinationale (nord-est) [DM-NE]. C'est dans le contexte de la PAR que la DM-NE a récemment été mise sur pied au Canada, tout comme cela s'est passé lorsque l'OTAN a été créée. Le Canada avait alors été l'un des premiers pays à contribuer et à remplir les postes qui lui avaient été affectés.

Bien qu'ils représentent uniquement trois membres sur près de



Le capitaine de frégate Halle visite les membres canadiens du DM-NE à Elbay, Pologne. (Maj Flemming, Capt Molsberry, Adj Bowden)





**Maj Flemming, Capt Molsberry, Adj Bowden**

300 postes au QG à la DM-NE, l'incidence de leur arrivée a été immédiate et dramatique, et pas seulement parce qu'ils étaient les premiers militaires ayant l'anglais comme langue maternelle au sein d'un QG majoritairement polonais! Des militaires sont à l'œuvre dans les sections des opérations, de la planification et de l'instruction, ils ont participé à l'élaboration du Concept du développement du QG et des IPO du QG, deux éléments cruciaux à la certification de l'OTAN de l'organisation qui mènera à la capacité opérationnelle totale (COT) de la DM-NE à la fin de 2018. Ils ne disposent que d'une seule année pour mener toute l'instruction d'état-major et participer à plusieurs exercices préparatoires d'importance, il s'agit donc d'un plan très ambitieux et l'état-major du QG s'efforce de répondre aux attentes. En plus d'assumer différentes fonctions d'état-major, les militaires canadiens ont contribué à établir un meilleur lien entre le QG DM-NE et les QG de brigade et les groupements tactiques des forces de PAR, surtout en Lettonie où

ils pourraient faire du réseautage avec le groupement tactique dirigé par les Canadiens et le QG de la brigade de la Lettonie. Ces relations améliorées permettent de jeter les bases d'une transition plus en douceur des tâches du Corps multinational Nord-Est au QG de la Division au courant de la prochaine année alors que le QG DM-NE effectuera des progrès vers la COT.

Le Corps blindé a eu la bonne idée d'obtenir l'un des postes canadiens convoités au QG et pave donc la voie en tant que chef de section du G3 Plans actuels. Au sommet des tâches d'état-major, le poste remplit également le rôle de représentant national principal du Canada au QG DM-NE, pour inclure tous les glorieux détails de coordination d'une affectation OUT-CAN satellite et les joies administratives inhérentes à l'établissement d'un nouveau QG multinational de l'OTAN, notamment un PE, le budget, les dispositions sur le voyage et le réseau de soutien des FAC. Malgré les fonctions administratives supplémentaires, le travail demeure extrêmement en-

richissant et gratifiant, surtout lorsque les collègues internationaux vous expriment leur gratitude et leur appréciation à l'égard de vos contributions.

Contrairement à certains alliés de l'OTAN qui ont de grandes armées, les forces du Canada sont limitées et les ressources sont gérées méticuleusement. Cela se reflète dans les contributions que le Canada envoie à l'OTAN, veillant ainsi à ce que les militaires choisis pour les postes de l'OTAN soient bien formés, professionnels et dévoués – les bonnes personnes pour le bon emploi. Les militaires canadiens qui servent au sein de l'OTAN, que ce soit dans le cadre du GT PAR ou du QG DM-NE, ou dans des postes de commandement supérieurs à Brunssum ou SHAPE – reflètent l'engagement du Canada à l'OTAN dans l'exécution de leurs fonctions avec distinction et honneur. Un océan sépare physiquement le Canada et ses alliés européens, mais rien ne se place entre nous ou n'affaiblit notre détermination. ADSUM!



## JOURNAL DE L'ARME BLINDÉE 2017

LE 12<sup>E</sup> RBC D LORS DE

# L'OPÉRATION LENTUS 2017

PAR | CAPT J.F. RICHER, 12<sup>E</sup> RÉGIMENT BLINDÉ DU CANADA

Le 12<sup>e</sup> Régiment blindé du Canada (12<sup>e</sup> RBC) avait le mandat d'unité d'intervention immédiate (UII) pour la FOI (E) pendant la période du printemps 2017. Cette tâche consiste à demeurer constamment prêt à générer et employer des forces lors d'opérations nationales, à la demande du gouvernement canadien. La crue printanière au Québec est annuelle, mais rarement aussi sévère que celle de 2017. De ce fait, plus de 261 municipalités ont été touchées et 5 260 résidences ont été

inondées. Afin d'appuyer les autorités locales, l'UII a été activé rapidement et le 12<sup>e</sup> RBC s'est déployé en quelques heures dans les régions les plus affectées du Québec.

Dès l'arrivée des officiers de liaison aux quatre coins de la province, il était clair que ce déploiement demanderait plus de soldats que prévu au sein de l'UII. Plus de 650 militaires de l'esc B, D, CS et attachés divers étaient déployés sous le commandement du PCR en Outaouais et environ 250 militaires de

l'esc A et attachés dans les environs de Rigaud. Pour la zone opérationnelle de l'Outaouais, le groupe Régiment était hébergé au Régiment de Hull et projetait ses forces sur plus de 300km. Une intégration complète entre la cellule de gestion de crise provinciale pour la région de l'Outaouais et une cellule municipale de crise pour la ville de Gatineau a contribué à optimiser le temps de réaction et l'efficacité de nos interventions. Les principaux gestionnaires provinciaux et municipaux ont rapidement établi une liste de priorité afin de permettre au FAC d'intervenir selon leur mandat et aux endroits clés dès leurs arrivées sur le terrain.

Une fois déployés sur le terrain, les membres du 12<sup>e</sup> RBC ont rapidement constatés l'étendue des inondations et ont immédiatement porté assistance à la population locale. La protection des infrastructures clés, l'évacuation de citoyens et le transport des autorités locales effectuant des recensements quotidiens étaient les tâches prioritaires des Forces armées canadiennes (FAC) en Outaouais. Par la suite, l'acheminement de ressources diverses vers les résidences toujours habitées, la surveillance des niveaux d'eau et des tâches variées pour permettre aux autorités locales de souffler un peu sont devenus des tâches journalières pour les soldats. Les véhicules de combat présents lors de l'opé-



Photo de l'équipage du Lt Brignone en compagnie d'un membre des autorités municipales de la ville de Gatineau pendant l'Op LENTUS 2017.





**Photo des membres de l'esc D au Régiment de Hull en compagnie de M. Steven Mackinnon, député fédéral de Gatineau, Mme Stéphanie Vallée, ministre de la Justice du Québec, M. Maxime Pedneaud-Jobin, maire de la ville de Gatineau ainsi que le Brigadier général Hercule Gosselin, commandant de la 2e Division du Canada et de la Force opérationnelle interarmées (Est).**

ration étaient grandement utiles pour le déplacement dans les endroits plus inondés et assuraient une liberté de mouvement aux autorités locales. Assurément, une grande partie de l'opération fut le remplissage et l'étalement de poches de sables. Plusieurs milliers de poches de sable ont été remplies et étendues dans les rues et sur les terrains privés afin de contenir la crue des eaux et arrê-

ter les dégâts causés aux infrastructures. Par exemple, la première tâche complétée dans la ville de Gatineau fut la protection d'une station de pompage qui assurait l'apport d'eau potable à la municipalité d'Aylmer en entier. Malgré les efforts physiques intenses, les risques présents dans chacun des déplacements et les longues journées de travail, les militaires étaient récompensés quoti-

diennement par la réception chaleureuse des résidents, un esprit de coopération intense avec tous les intervenants et citoyens et par un sens intense du devoir accompli. L'opération LENTUS était une vitrine incroyable pour partager le dévouement et le professionnalisme des membres du Régiment qui ont certainement contribué à embellir l'image des FAC au Québec.



**GAUCHE : Photo de membres de l'esc D travaillant conjointement avec le MTQ sur l'autoroute 50 à Gatineau afin de rétablir la circulation le plus rapidement possible sur cet axe principal. DROITE : Photo d'une patrouille du 12<sup>e</sup> RBC patrouillant les rues inondées lors de l'OP LENTUS 2017.**





## JOURNAL DE L'ARME BLINDÉE 2017

OFFICIER DE LIAISON AU CORPS DES MARINES  
DES ÉTATS UNIS (OUEST)

# MARINE AIR GROUND TASK FORCE TRAINING COMMAND

PAR | MAJOR ALASTAIR MCMURACHY, LDSH(RC)

La première journée sur le pont, après avoir plongé tête première dans un nouveau rôle d'officier de liaison au Marine Corps Air Ground Combat Center (MCAGCC) du Marine Air Ground Task Force Training Command (MAGTFTC) à Twentynine Palms, en Californie, j'ai demandé à mon prédécesseur, le major Dominic Beharrysingh, RCD, de m'amener aux parcs à chars des 1st

Tanks afin que je puisse voir ce qu'un bataillon de char M1A1 à l'air. J'étais déçu – mais quand même épaté – de voir le parc entièrement vide puisque tout le bataillon (comprenant l'échelon) était parti pour les manœuvres matinales. C'est l'un des grands avantages d'avoir un secteur d'entraînement qui fait 1 200 milles carrés derrière votre parc à chars.

Le MAGTFTC est l'escadre de l'instruction individuelle de la Marine Air Ground Task Force (MAGTF) du Corps des Marines des États-Unis (United States Marine Corps ou USMC), et il est responsable de l'énorme secteur d'entraînement à tir réel de Twentynine Palms, CA, du centre d'excellence en matière d'alpinisme et de temps froid au Marine Corps Mountain Warfare Center (MCMWTC) de Bridgeport (Californie) et des escadrons d'essais expérimentaux et d'instruction tactique de l'armement au Marine Corps Air Station (MCAS) de Yuma (Arizona). Le poste d'officier de liaison (OL) de l'USMC relève du Directeur de l'instruction du MAGTF (G3), et son titulaire a un accès sans restriction au Directeur de l'instruction et au général commandant (GC) de l'installation.

À mon arrivée aux « Stumps », j'ai observé, sous une température étouffante de 45 degrés, l'exercice de grande envergure menée par l'USMC, qui comprenait des éléments de la II Marine Expeditionary Force (II MEF) de la 2<sup>e</sup> Division du Corps des Marines, du 5 GBMC dirigés par le colonel Stéphane Boivin, du 3rd Commando Brigade du Royaume-Uni et de la 6<sup>e</sup> Brigade légère blindée de la France. L'exercice coïncidait avec un exercice régimentaire de tir réel de l'USMC tenu à Twentynine Palms qui a permis d'avoir des résultats en temps réel et a donné lieu à une friction accrue du CONEX. À la conclusion de l'exercice, on a souligné, durant le



**Marine Corps Air Ground Combat C - Marines du 2e bataillon, 3e donne l'assaut au stade sur le champ de tir 220 au Marine Air Ground Combat Centre durant l'Integrated Training Exercise 2-18 30 jan 18. Le but de l'exercice est de créer un environnement d'entraînement exigeant mais réaliste qui produit une force prête au combat capable d'opérer en étant intégré dans une MAGTF.**

Photographe : Pfc. Rachel K. Porter

Source : <http://www.29palms.marines.mil/Photos/igphoto/2001874352/>





**Marine Corps Air Ground Combat Center - Un hélicoptère Bell AH Viper décolle d'un point de ravitaillement et réarmement avancé au Marine Corps Air Ground Combat Center à Twenty nine Palms, Californie, 4 fev 18, faisant partie de l'Integrated Training Exercise Z-18. Le but de l'exercice est de créer un environnement d'entraînement exigeant mais réaliste qui produit une force prête au combat capable d'opérer en étant intégré dans une MAGTF. Photographie : Pfc. Pfc. William Chockey**  
Source: <http://www.29palms.marines.mil/Photos/igphoto/2001874785/>

compte rendu après action, que l'on avait tiré d'excellentes leçons du point de vue de l'interopérabilité : qu'il s'agisse de l'intégration des transmissions et des réseaux, des rythmes de combat conflictuels entre l'USMC et l'AC, ou du vocabulaire et de la terminologie de base entre les pays alliés.

Après l'exercice de grande envergure, on a tenu l'exercice d'entraînement en montagne (MTX) 6-17, au MCMWTC, où le major Jeff Tebo ainsi que le Cie A du 3 PPCLI ont acquis des qualifications en alpinisme et ont combattu aux côtés du 2<sup>nd</sup> Marines pendant l'exercice final dans un terrain exténuant dans la forêt nationale de Toyoibe. L'exercice a mis à l'épreuve le placement principal et alternatif du QG, et il a forcé les éléments de l'USMC et du PPCLI à maximiser l'utilisation du terrain pour avoir des transmissions claires des communications afin de maintenir la connaissance de la situation. L'assaut final de la Cie A sur une partie de terrain particulièrement rude a mérité au Canada des louanges considérables du cmdt du MCMWTC, et il a servi de norme désirable à atteindre lors des répétitions subséquentes du MTX.

Outre le choc culturel naturel que l'on subit lorsqu'on sert à l'extérieur du pays, il est devenu très évident que les opérations et les exercices de l'USMC se concentrent largement sur l'intégration de l'aviation d'attaque et l'appui aérien rapproché aux considérations offensives et aux plans d'action. Cela devient une seconde nature au sein de l'USMC puisqu'il dispose de ses propres Marine Air Groups (MAGs) lesquels sont adaptés à la MAGTF ou à la MAGTF spéciale (special-purpose MAGTF ou SP-MAGTF) et dont les officiers et opérateurs de l'élément de commandement aérien (ECA) sont officiellement formés au MCAS de Yuma deux fois par année. Ce tiercé d'intégration air-sol-mer est payant lorsque les pilotes à des postes internationaux de classe B servent aux QG de bataillon et de régiment, et il peut orienter les considérations de planification vers un concept du soutien concis pour le commandant de la MAGTF ou de la SPMAGTF.

Bien qu'il soit surtout associé aux opérations amphibies, il faut souligner que l'USMC, en raison de sa taille, de son organisation des tâches et de sa mentalité,

se rapproche beaucoup de l'Armée canadienne et des Forces armées canadiennes. Il est très facile de ne voir dans l'USMC qu'une force d'assaut amphibie littorale, mais compte tenu de ses organisations adaptées aux tâches, à son équipement semblable au nôtre (des F-18 et des M777) et l'accent mis sur l'instruction collective au tiré réel, l'on peut facilement établir des parallèles avec les unités opérationnelles des FAC et leurs éléments d'instruction collective. La mentalité de « faire cavalier seul » se perd lentement et elle est remplacée par celle du chef moderne de l'USMC qui voit l'interopérabilité avec les alliés comme un multiplicateur de force et non comme un fardeau. À ce titre, l'USMC est devenu très ouvert à l'instruction collective avec des unités canadiennes, et a demandé à son OL auprès de l'AC de chercher activement des occasions d'instruction USMC-AC dans la perspective de l'interopérabilité avec ses voisins du Nord. Comme l'a dit le général commandant de la MAGTFAC, le mgén William F. Mullen III : l'USMC « est disposé à faire des affaires avec les Canadiens ».



IZMIR, TURQUIE

# COMMANDEMENT TERRESTRE ALLIÉ DE L'OTAN

PAR | MAJOR JOHN MCEWEN, OFFICIER DE COORDINATION G6 / OFFICIER D'ADMINISTRATION DU CONTINGENT CANADIEN QG LANDCOM

Durant la restructuration et la réorganisation du Quartier général de l'OTAN en 2014, on a procédé au déménagement du Commandement terrestre allié (LANDCOM) alors situé à Heidelberg, en Allemagne, vers Izmir, en Turquie. Le QG a pour mission de conseiller la composante terrestre du théâtre et est chargé de la coordination et de la synchronisation entre l'OTAN et les forces terrestres partenaires afin d'assurer la disponibilité opérationnelle, l'interopérabilité, la normalisation et la compétence liées au domaine terrestre. Doté d'un effectif d'environ 300 personnes, le LANDCOM est une organisation de l'OTAN relativement petite. Le Canada fournit un contingent de douze personnes; un petit effectif qui accomplit de grandes choses. Ces militaires occupent différents postes influents, notamment ceux d'ingénieur en chef/CEMA GEng (colonel AC) et de sous-officier supérieur chef (adjudant-chef du Commandement AC). De plus, chacune des divisions d'état-major dispose d'un officier de coordination (O Coord Div) qui assure la synchronisation des efforts des états-majors de division. Il existe douze divisions, et des Canadiens occupent trois de ces postes.

C'est ici que mon histoire commence. À mon arrivée en juillet 2017, j'ai été surpris de constater que, comme officier de l'Arme blindée, j'allais



être l'O Coord Div du G6. Toutefois, il est rapidement devenu évident que j'allais être en mesure de donner un coup de main important dans plusieurs autres domaines de premier plan. La majorité des membres de la Division du G6 étant des spécialistes des domaines techniques, il existait un véritable problème de synchronisation des efforts entre l'état-major et le reste du QG. Tout ce temps passé au Collège d'état-major de l'Armée de Kingston, où j'ai été obligé de me servir du processus de planification opérationnelle, m'a aidé

à apporter davantage de cohérence dans les efforts de planification entre la division et le QG. De plus, comme officier d'état-major général, je peux agir comme intermédiaire et traduire le jargon technique des membres de la division et le langage opérationnel de leurs homologues du QG. En effet, si je ne comprends pas ce que le représentant du génie SCI m'explique, alors les représentants des autres divisions ne comprendront pas eux non plus. Enfin, même si le langage opérationnel du QG est l'anglais, il ne faut pas oublier que



la langue maternelle de bon nombre des membres des vingt-neuf pays de l'OTAN et de ses trois pays partenaires n'est pas l'anglais. Comme O Coord Div, je peux efficacement examiner les travaux écrits de mes camarades officiers d'état-major et les aider.

Honnêtement, ce poste n'est pas des plus palpitants; toutefois, avoir l'occasion de travailler avec des officiers et des sous-officiers d'une multitude de nationalités est très intéressant. Regarder comment les autres abordent et résolvent les problèmes ne peut que nous aider à améliorer nos compétences et nos aptitudes. En outre, l'un des avantages de travailler dans un QG relativement petit est que vous avez ainsi la possibilité d'utiliser vos temps libres ou vos capacités dans le cadre d'autres initiatives d'intérêt professionnel. Mon prédécesseur s'était énormément impliqué dans les évaluations de la préparation au combat (CREVAL). Cela implique la participation d'une équipe qui se rend dans un autre pays membre ou partenaire de l'OTAN afin d'effectuer une évaluation des forces de ce pays (habituellement une division ou un corps) afin d'assurer la normalisation et la disponibilité opérationnelle des forces de l'OTAN. Au cours des dernières années, j'ai eu l'occasion de travailler avec les représentants de la communauté des opérations d'information à Kingston, j'ai donc pu me servir de cette expérience

au LANDCOM et travailler au STRATCOM ainsi que dans différents projets d'Op Info connexes. En raison des différentes nationalités, personnalités et expériences individuelles présentes, lorsque tout fonctionne sans heurt, il s'agit réellement d'un travail d'équipe. Dans ce contexte, le grade devient souvent moins important. Les occasions de partager vos connaissances et vos expériences tout en continuant à perfectionner vos capacités professionnelles au niveau de l'Armée de l'OTAN font de cet environnement un milieu de travail extrêmement motivant.

Toutefois, comme toute affectation à l'extérieur du Canada, tout ne tourne pas uniquement autour du travail. La possibilité de découvrir une culture différente s'est avérée très instructive. Avec une population de 3 à 4 millions de personnes, Izmir est la troisième ville en importance en Turquie. Située en bordure de la mer Égée, cette région possède une riche histoire. À quelques minutes de route de la ville se trouvent les vestiges de différents empires (romain, byzantin et ottoman) qui ont colonisé ou conquis la région. Même si la Turquie est un pays musulman, les Turcs sont extrêmement fiers et respectueux du rôle important que leur pays a joué dans l'histoire du judaïsme et du christianisme. Compte tenu de l'importance historique de la région, il peut être facile d'oublier que la Turquie est en réalité un pays encore

très jeune. L'histoire de la Turquie moderne commence en fait avec la fondation de la république, en 1923. Je n'ai jamais visité de pays où le patriotisme prend autant de place, le drapeau national flotte absolument partout. On y voit également partout des images de Mustafa Kemal (Atatürk), fondateur et premier président du pays.

Vivre dans un pays étranger n'est pas sans défis. Par exemple, très peu de gens y parlent l'anglais, car on s'attend là-bas (légitimement d'ailleurs) à ce que les étrangers qui viennent vivre dans ce pays apprennent le turc. Cela étant dit, la population locale est extrêmement amicale; il vous suffit de connaître quelques phrases de base et, avec Google translate sur votre téléphone intelligent, j'ai découvert que les gens sont presque toujours disposés à vous aider. Il va sans dire que les quelques mois que j'ai passés dans ce pays constituent déjà une merveilleuse expérience; il me reste bien d'autres aventures à vivre d'ici la fin de mon séjour. À tous ceux qui sont à la recherche d'une affectation à l'étranger pour eux et leur famille, je vous encourage à penser sérieusement à Izmir, en Turquie.

*Persévérance*

*Major John (Johnny) McEwen  
Officier de coordination G6 /  
Officier d'administration du  
contingent canadien  
QG LANDCOM*





## LE ROYAL ARMoured CORPS DE L'ARMÉE BRITANNIQUE – LA VISION, L'ÉTHOS ET LA STRATÉGIE

PAR | LCOL J A FARRER, ROYAL LANCERS  
DGE DU R.-U. AU COLLÈGE DE COMMANDEMENT ET D'ÉTAT-MAJOR DE  
L'ARMÉE CANADIENNE



Badge des Royal Lancers

J'ai lu et révisé d'excellents articles parus dans des publications antérieures du bulletin du Corps blindé royal canadien. De nombreux lecteurs ne seront pas surpris d'apprendre que le Royal Armoured Corps (RAC) de l'armée britannique est confronté à des enjeux similaires et connexes. Au cours des dix dernières années environ, bon nombre des changements qui sont survenus au sein du Corps ont touché à la propriété, au commandement et à la gouvernance de la capacité blindée (l'arme blindée et la reconnaissance blindée), tout en maintenant les structures régimentaires du RAC. C'est en 2011 que le changement le plus important a été apporté. Le poste de directeur du RAC et de directeur de l'Infanterie a été fusion-

né et est devenu le poste de directeur du Combat (qui a été plus tard renommé chef des Capacités de combat et subséquemment chef des Manœuvres terrestres). Bien qu'il y ait des avantages tangibles de passer d'une approche holistique à des manœuvres terrestres (surtout au niveau du développement de la force et de l'emploi de la force), il demeure nécessaire de mieux comprendre ce qui se passe à l'extérieur de la communauté du RAC et de veiller à une vision commune en ce qui a trait au symbole de l'unité.

Le RAC ne s'oppose pas au changement et il n'y est certainement pas insensible. Tout comme les capacités blindées partout dans le monde, le RAC a continué de s'adapter en fonction des situations, tout en retenant les principes fondamentaux. Certaines de ces adaptations sont auto-initiées; toutefois, la majorité sont généralement motivées par des influences extérieures, notamment répondre aux besoins et aux exigences de l'ensemble de l'armée et des forces interarmées; l'environnement d'opération en évolution (actuel et futur); les changements dans les technologies et les capacités à la disposition du milieu militaire et, d'une certaine façon, les changements démographiques et l'intérêt national au Royaume-Uni. Les chars de combat principaux (CPC) Challenger 2 (CR2) et les véhicules de com-

...le RAC a continué de s'adapter en fonction des situations, tout en retenant les principaux fondamentaux.

bat à chenilles pour la reconnaissance (CVR [T]) servent de fondement au RAC, qui a saisi des occasions plus vastes sur l'ensemble des plateformes (cavalerie légère à Jackal et, à l'horizon, la capacité de STRIKE, à l'intérieur de laquelle l'AJAX fournira une plateforme multi rôles et transformationnelle). L'adoption d'AJAX placera le RAC au cœur de la brigade STRIKE et façonnera la pensée (contemporaine) de l'armée britannique dans





**Challenger 2 (CR2) - Sur un champ de tir. Photographe : Mr Richard King ADSL MMC**

les manœuvres interarmes (CAM).

Dans la même veine que le CBRC, le RAC fournit des groupements tactiques et des formations ayant une capacité solide et agile pour saisir cette initiative, améliorer la connaissance de la situation et se rapprocher et vaincre l'ennemi. Les régiments sont le corps et le corps est les régiments. Le QG du RAC, basé au Centre de l'Arme blindée à Bovington, Dorset, a été le premier à créer le Conseil du RAC (un tout nouveau conseil formé d'officiers supérieurs en service actif du RAC mis sur pied pour fournir des conseils et une orientation interne et d'aider le col commandant du RAC dans son leadership, afin de s'occuper du mieux-être à long terme du RAC et de veiller à sa contribution à la défense), qui a son tour, conçu, développé et endossé la vision, l'éthos et la stratégie du RAC.

### **LA VISION DU RAC**

Un RAC formé de régiments forts (de la Force régulière et de la Réserve) et d'une communauté élargie d'emploi à l'extérieur

du Régiment de gens talentueux, alignés l'un sur l'autre dans un même but, dans un même état d'esprit et dans l'intention de fournir des capacités opérationnelles de première classe, dans le cadre duquel le RAC parle d'une seule et même voix cohérente et utilise un niveau de collaboration mutuelle qui rend le RAC plus grand que la somme de ses parties; dans lequel les identités régimentaires respectives sont renforcées et reconnues pour la valeur qu'elles contribuent à la composante morale; dans le cadre duquel le RAC comprend sa contribution à la défense et agit comme agent collectif dans la promotion de ses capacités, en mettant l'accent sur les façons dont ils s'intègrent avec d'autres armes et l'investissement requis pour veiller à l'efficacité et à la réussite opérationnelles.

### **L'ÉTHOS DU RAC**

Les principaux fondamentaux du RAC sont ROBUSTE<sup>1</sup>, AGILE<sup>2</sup> et CAPABLE<sup>3</sup>. Ces qualités font partie de l'état d'esprit de chaque membre d'équipage du RAC et elles se re-

flètent dans l'équipement, l'instruction et avant tout dans l'éthos du RAC.

L'éthos du RAC est essentiel à la prestation de la puissance de feu et couvre toutes les formes de manœuvre montées dans les différentes permutations de l'arme blindée et de la reconnaissance blindée. Il découle des rôles historiques et modernes du RAC. Il s'agit d'un lien clé, qui est intrinsèquement lié à son but sur le champ de bataille. Il engendre un état d'esprit qui permet au RAC, à ses régiments et à son personnel de fonctionner avec confiance dans des circonstances non familières, avec de l'information incomplète, souvent après s'être regroupés. L'effet général est une rapidité, une libre pensée et l'action; la capacité de concilier le risque et de saisir l'initiative et de travailler avec confiance, en petits groupes, et d'agir avec un minimum de supervision et dans un esprit de commandement de mission.

Le style de leadership est central à l'éthos du RAC. Il se distingue par une touche légère, basé sur un respect mutuel et





**HAUT : CVR(T)**

*Photographe :  
Cpl Pete Brown*

**GAUCHE : Uni, adaptable et polyvalente - ceci est le futur.**

*Photographe :  
Shane Wilkinson*

le fait que chaque personne accomplisse bien plus que ce qui est attendu. Lors d'une bataille à un rythme élevé ou une mission de reconnaissance, une décision

juste prise maintenant, fondée sur l'instinct et l'expérience, est meilleure qu'une décision parfaite prise trop tard. Fidèle aux principes de commandement de mission,

ce style de leadership a pour effet d'habiliter les commandants à prendre des décisions critiques sans l'avis d'un supérieur à priori. Toutefois, cet avantage doit être basé sur une compréhension minutieuse de l'intention du commandant supérieur, habilité par une planification rigoureuse et une prestation des ordres.

Cet esprit d'habilitation s'applique également à la dynamique interne de l'équipage, à l'intérieur duquel un lien fort se crée grâce à la confiance mutuelle qui découle du service en tant que petite équipe dans une plateforme de manœuvre montée. Les meilleurs équipages du RAC – formés de militaires en bonne condition physique, solides, confiants et intelligents



qui possèdent les compétences techniques et la détermination nécessaires pour efficacement combattre avec la plateforme dans des conditions difficiles ou dans des modes de transfert – sont ceux qui partagent le plus possible les tâches. Chaque membre d'équipage contribue donc à la connaissance de la situation du commandant, reconnaissant que cette dernière est déterminante à la survie de l'équipage ainsi qu'à son efficacité.

Les compétences tactiques dans le champ de bataille qui évolue rapidement et qui varie grandement dans lequel les capacités de manœuvres montées sont habituellement utilisées nécessitent un ensemble de caractéristiques distinctes. La compréhension du terrain et la capacité de comprendre la bataille sont importantes pour tout commandant, mais elles deviennent essentielles lors d'une manœuvre

montée. L'initiative, l'agilité intellectuelle et une profonde compréhension professionnelle permettent d'être en mesure d'identifier et d'exploiter les occasions éphémères lors de situations complexes qui changent continuellement. Il faut de l'endurance et de la robustesse, tant sur le plan physique que mental. Cela requiert également une maîtrise absolue des tactiques, techniques et procédures de la troupe, de l'escadron et du groupement tactique, qui ont tellement été répétées que le défi d'exécution consiste uniquement à s'adapter à la situation opérationnelle.

Il ne faut pas tenir pour acquise la mise en pratique de l'éthos du RAC; les liens de dépendance sont élevés. Bien que chaque membre de l'équipage doit être compétent, c'est la compétence collective entre les équipages et dans l'ensemble de la chaîne de commandement qui procure

un avantage à la force montée. Le niveau d'indépendance nécessaire au niveau le plus bas au sein du RAC et la touche légère associée qu'il affiche exige le plus haut niveau d'autodiscipline, du leadership et un professionnalisme inclusif; une application exemplaire des valeurs et des normes de l'arme britannique et du Code de leadership de l'Armée qui est fondamental à l'éthos du RAC.

### **LA STRATÉGIE DU RAC – « LE RAC D'ABORD »**

Les avantages qui découlent d'un RAC plus fort, plus unifié et plus confiant sont nombreux. L'armée britannique, les régiments du RAC et le personnel en tirent tous profit. L'armée britannique profitera d'une uniformité dans l'effort collectif qui renforce ses capacités de déploiement. Les régiments du RAC bénéficieront d'un soutien mutuel



**Prototype de la plateforme transformationnel AJAX. Photographe : Richard Watt**





le plus solide et d'une représentation plus cohérente. Le personnel du RAC bénéficiera de plus de possibilités, d'une représentation plus solide et d'un plus grand sens de fierté professionnelle partagée.

Pour le bien de la défense, le RAC doit faire preuve de plus d'audace pour faire ressortir la valeur et l'utilité de ses capacités. Le RAC contribue à la gamme complète des options militaires accessibles à la fois aux dirigeants politiques et aux commandants opérationnels. Des opérations de combat d'envergure à l'engagement de la défense, le RAC mène ses opérations dans l'ensemble du spectre, que ce soit grâce à l'arme blindée, à la cavalerie blindée, à la cavalerie légère, au C-CBRN aux DAS et aux services d'honneur. La tâche liée à la promotion des capacités actuelles et à la façon dont elle peut être le mieux activée sera plus facilement atteinte grâce à un RAC solide et cohérent<sup>4</sup>.

Cette approche ne remet pas en question les principes fondamentaux, mais elle nécessite un changement de mentalité et de nouveaux mécanismes afin d'apporter une cohérence et réaliser certaines possibilités. Afin d'obtenir l'impact qui reflète le potentiel collectif, le RAC doit être plus collégial, miser sur ses forces et possibilités pour le plus grand bien du RAC et parler d'une même voix.

La Stratégie « Le RAC d'abord » sera mise en œuvre dans une série de six lignes de développement :

- **But opérationnel et éthos du RAC.** Alors que l'armée britannique se prépare à nouveau à répondre aux imprévus, le RAC doit se préparer à mener des opérations qui tirent de ses tâches primaires pour la première fois en une décennie. Le RAC doit s'engager de manière proactive et cohérente à cet égard. Il doit récupérer son excellence montée. Au fur et à mesure que le RAC agira ainsi, il continuera de faire fond sur la réussite jusqu'à ce jour et le futur potentiel de ses forces intégrées de la Force régulière et de la Réserve. L'éthos est étroitement lié à l'objectif opérationnel – il s'agira du « lien clé ».
- **Recrutement en tant que Corps.** Le RAC adaptera son modèle actuel du recrutement afin qu'il soit plus unifié afin de maximiser l'arrivée générale d'officiers et de soldats au RAC. Faire ceci de manière intelligente permettra de produire l'important effet secondaire lié à l'éducation du reste des capacités du RAC de l'armée britannique.
- **Gestion proactive des talents.** Le RAC a entrepris une approche proactive et holistique à l'égard de la gestion de tous les niveaux de talents. Cela comprendra l'aménagement de l'ensemble de « l'écosystème » qui appuie le RAC en plaçant la bonne personne au bon endroit pour appuyer son personnel, accroître l'influence et permettre aux capacités de répondre aux besoins de la défense. Cette approche reconnaîtra les besoins de chaque individu, améliorera le système pour obtenir des conseils touchant la carrière, augmentera les occasions et améliorera le maintien en poste au sein du Corps.
- **Favoriser une image d'une identité solide.** Le RAC deviendra plus uniforme en ce qui a trait à l'état d'esprit et à la conduite. Pour y arriver, il déterminera les points communs entre les capacités et parmi les régiments, sollicitera la communauté ERE plus étroitement et renforcera le « domicile du RAC ». Grâce à un message cohérent solide et au renforcement de l'image de marque du RAC, ce dernier restaurera sa confiance collective et insufflera un sentiment de fierté collective jusqu'au niveau le plus bas.
- **Investir dans la relation avec le Centre de l'Arme blindée (ARMCEN).** Le RAC dépend grandement de l'ARMCEN pour former ses recrues et offrir des cours professionnels. En retour, l'ARMCEN (en dépit du fait qu'il y a des groupes-cibles considérables au-delà du RAC) s'appuie sur le RAC pour une part considérable de sa conscience professionnelle et la capacité d'instruction, en particulier pour les instructeurs de haute qualité
- **Parler d'une même voix.** Le nouveau conseil du RAC fournit des lignes claires pour relever les enjeux importants, permettant ainsi une cohérence

dans le message, la capacité d'influencer des décisions importantes d'intérêt pour le RAC et la capacité d'assurer la prestation pour l'armée britannique. Les instructions sur les lignes à prendre, ainsi que les avis de routine sont diffusées dans la communauté du RAC. Une compréhension claire du RAC en termes de capacités et d'insignes, pour les publics internes et externes, contribuera à sa cohérence.

## RÉSUMÉ

La stratégie « Le RAC d'abord » vise à habiliter le RAC à acquérir une plus grande cohérence et une plus grande force sans toutefois changer la base fondamentale grâce à laquelle le Corps et ses régiments existent. La vision et l'éthos sont des éléments primordiaux de la stratégie globale du RAC. La stratégie, à sa mise en œuvre, produira un sentiment d'utilité uniforme, qui découle d'une responsabilité collective et d'une collaboration mutuelle. L'ensemble du Corps devra intégrer cette approche, adopter un état d'esprit collégial et adapter sa conduite en conséquence. Les effets initiaux seront réalisés grâce à une série de mesures tangibles. Il faudra plus de temps pour que les effets soient pleinement intégrés et deviennent autosuffisants. Plus essentielle encore, l'approche « Le RAC d'abord » permettra au Corps d'influencer son sens du développement, établira des conditions pour lui-même et améliorera sa résilience et rehaussera la valeur de sa contribution à l'Armée.

## NOTES DE FIN

<sup>1</sup> **ROBUSTE** : Physiquement et mentalement prêt à réussir lors de situations complexes et en constante évolution.

<sup>2</sup> **AGILE** : Déterminés à saisir et à exploiter les occasions uniques.

<sup>3</sup> **CAPABLE** : Experts tactiques et techniques dans toutes les formes de manœuvre montée.

<sup>4</sup> En collaboration avec le chef des Manœuvres terrestres en tant que responsables de la capacité pour toutes les capacités du RAC.



# JOURNAL L'ARME BLINDÉE— LETTRE À L'ÉDITEUR

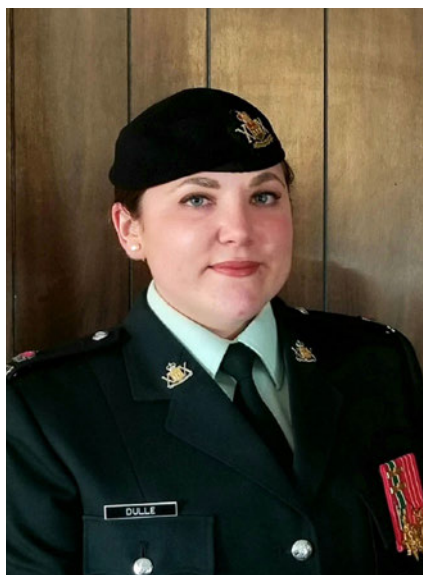
PAR | MAJOR (À LA RETRAITE) MR MCNORGAN, CD, MA

Monsieur,

Je tiens à porter à votre attention et à celle du Corps sur de nouveaux développements concernant l'un des régiments blindés de l'Ouest du Canada.

La devise de ce régiment est « Esprit d'initiative » et cette unité fait justement preuve de ce sens d'initiative. En 1970, dans le cadre de l'unification des forces canadiennes, on a imposé au régiment The Saskatchewan Dragoons un effectif limité constitué d'un seul escadron devant être commandé par un major. Ce régiment était et demeure la seule unité blindée canadienne qui doit fonctionner en vertu d'une telle restriction. Au moment où cette contrainte a été imposée, l'objectif du gouvernement était de réduire le nombre de réservistes dans l'armée canadienne. Aujourd'hui, alors que l'effectif de la Réserve est d'environ 20 000 militaires réservistes, le but du gouvernement est d'accroître cet effectif. Le Saskatchewan Dragoons tente de regagner le statut de régiment complet qu'il a perdu il y a plus de 40 ans. La personne qui mène ce combat est l'actuel commandant du régiment, le major Gillian Dulle, CD. Le major Dulle est bien connue pour une autre raison : elle est la première femme à commander une unité blindée canadienne.

Originaire de Moose Jaw, le major Dulle s'enrôle dans son régiment en 2003 à titre de cavalier et obtient sa commission d'officier en 2006. Depuis, elle a



commandé deux organisations et a participé à deux missions en Afghanistan.

En plus de ses affectations régimentaires normales, elle a également servi à l'extérieur de son régiment comme officier des opérations pour le Détachement de la 17e Escadre à Dundurn, en Saskatchewan. Au cours des trois derniers mois de cette affectation de trois ans, elle a été nommée commandant par intérim du Détachement. Le 14 mai 2016, elle est promue à son grade actuel et nommée 19e commandant du régiment The Saskatchewan Dragoons.

L'expérience opérationnelle du major Dulle comprend une période de service

comme commandant de peloton pour l'équipe des opérations psychologiques (OPSPSY) à Kandahar, en Afghanistan, avec la Force opérationnelle 3-09. Tout en commandant le peloton des OPSPSY, elle a reçue la mention élogieuse du commandant du Commandement de la Force expéditionnaire du Canada pour son leadership et les mesures qu'elle a prises au cours de sa mission. Elle est retournée à Kaboul, en Afghanistan, pour une deuxième mission à titre de mentor au Collège de commandement et d'état-major de l'Armée nationale afghane avec la ROTO 0 de l'opération ATTENTION. Cette initiative faisait partie des efforts de l'OTAN visant à aider les forces de sécurité nationales afghanes à faire la transition vers la prise en charge complète de la sécurité dans ce pays après le retrait presque total des troupes étrangères. Au cours de cette mission, elle a reçu la mention élogieuse du commandant de la Force opérationnelle.

Le major Dulle travaille pour Cameco, une entreprise d'exploitation minière d'uranium, comme superviseur de projet. Elle étudie également à l'Université Athabasca afin d'obtenir son baccalauréat en Commerce (comptabilité) grâce au programme de formation à distance. Elle habite à Saskatoon avec son mari Brennon et leur fille Kyia.

*Major (à la retraite) MR McNorgan, CD, MA  
Historien, CBRC (Association)*



## LE CORPS BLINDÉ ET LE COURS SUR LES OPÉRATIONS DE L'ARMÉE DE TERRE

BY | **LCOL DALE CHILDS (RCD), LCOL ANDRÉ CORNECT (12E RBC),  
LCOL JAMES FARRER (ROYAL LANCERS), LCOL ANDY WHITFORD (ARMÉE AMÉRICAINE),  
MAJ ROBERT "HOGG" MCKENZIE (LDSH[RC]) ET LE MAJ JEFF MONAGHAN (RCD)**

La dernière décennie a apporté de nombreux changements au Corps blindé royal canadien (CBRC). Le désinvestissement, suivi de la résurgence, des blindés (comme en témoigne le char Leopard) a marqué un changement quant à l'effort principal du Corps, passant des chars à la reconnaissance blindée. Bien que cela soit logique du point de vue de l'établissement (c'est-à-dire de la répartition du personnel et du matériel), ce mouvement a notamment résulté en la recherche continue de l'équilibre adéquat de la considération accordée aux chars par rapport à la reconnaissance blindée. Cette quête d'équilibre a également eu des effets à l'extérieur du Corps, notamment sur le Cours sur les opérations de l'Armée de terre (COAT) que donne le Collège de commandement et d'état-major de l'Armée canadienne (CEMAC), à Kingston. Bien que la forte intensité et la nature interarmes du cours aident à faire ressortir l'importance de l'arme blindée aux yeux de tous les stagiaires de l'Armée de terre, les stagiaires des blindés n'ayant que peu d'expérience avec les chars, voire aucune, se sont révélés mal préparés pour profiter de cette occasion. Au vu du milieu pédagogique dans lequel se donne le cours, les stagiaires des blindés sont les meil-

leurs ambassadeurs du Corps. Leur incapacité à démontrer correctement les apports du Corps et de ses membres a le potentiel d'affecter des cohortes entières des futurs dirigeants de l'Armée de terre. Dans le présent article, les auteurs s'efforcent d'exprimer la portée du défi résultant en matière de crédibilité tout en exposant des concepts que le Corps, les régiments et les futurs stagiaires pourront exploiter pour leur avantage réciproque.

Cet article présentera une brève description du COAT et une vue sommaire des stagiaires typiques de l'arme blindée, y compris leurs forces et leurs faiblesses telles que relevées par les auteurs. Il se conclue par un certain nombre de recommandations à vaste portée ayant pour objet d'améliorer le rendement des stagiaires de l'arme blindée et d'éliminer les problèmes perçus en matière de crédibilité. Les auteurs se concentrent sur la définition des problèmes au lieu de proposer des solutions détaillées, car plusieurs options peuvent être envisagées pour résoudre ces problèmes. L'article, pour un certain nombre de raisons<sup>1</sup>, n'aborde pas les façons possibles de modifier le COAT. Il ne contient pas non plus de commentaires sur le bien-fondé de la dualité existante, au sein du Corps,

préférant rester centré sur le problème de crédibilité.

Le COAT, qu'il soit donné à des stagiaires de la Force régulière (F rég) ou de la Force de réserve (F rés), reste centré sur le leadership, la compréhension de l'environnement fonctionnel existant, l'application de la doctrine et des plans opérationnels de l'Armée de terre, les fonctions d'état-major, le commandement dans les opérations terrestres et la conduite d'opérations dans l'ensemble du spectre aux niveaux du groupement tactique (GT) et de la brigade<sup>2</sup>. Dans le cas de la F rég, le cours se divise en trois parties (ou tutoriels) : le Tutoriel 1, qui se donne par apprentissage à distance, établit les assises doctrinales des opérations terrestres et présente l'analyse de

### QUALITÉS DES STAGIAIRES DES BLINDÉS

- Combativité
- Esprit de décision
- Hardiesse
- Vivacité d'esprit
- Professionnalisme indéniable.
- Soutien des pairs



mission; le Tutoriel 2, qui est axé sur les opérations des GT, contient l'estimation individuelle et est ponctué de trois exercices assistés par ordinateur (CAX) centrés sur l'offensive, la défensive et les opérations en zone urbaine; et le Tutoriel 3, qui est centré sur les opérations de brigades et contient six exercices des niveaux de brigade et de division dans un environnement interarmées, inter organisationnel, multinational et public (IIMP) et remplace l'estimation individuelle par la collaboration au moyen du Processus de planification opérationnelle (PPO). L'intensité élevée de la plupart des activités permet l'appréciation immédiate de la valeur des capacités anti-blindés, particulièrement chez les blindés. Hélas, cette appréciation n'est pas toujours assortie d'une compréhension solide de la doctrine, ce qui mène à toute une gamme d'erreurs d'application. L'arme blindée est souvent réduite à des systèmes d'arme dispersés dans des structures centrées sur l'infanterie, sans égard aux considérations connexes de commandement et contrôle et de maintien en puissance, et en contravention directe de la doctrine<sup>3</sup>. Bien que le COAT constitue une occasion exceptionnelle de démontrer le potentiel de l'arme blindée, une bonne partie de cette démonstration relève de la bonne application de la doctrine par les participants. Du point de vue de la reconnaissance, les opérations de GT démontrent clairement l'importance de la reconnaissance de bataillon pour la prise de décisions, les tirs et la capacité de manœuvrer vers des positions avantageuses. On le constate avec ironie, cette leçon n'a pas de suite dans les opérations de brigade, et le point de mire passe de l'opération menée par l'escadron de reconnaissance de la brigade à la planification du renseignement, de la surveillance, de l'acquisition d'objectifs et de la reconnaissance (ISTAR). En fin de compte, l'escadron de reconnaissance de la brigade est relégué à une forme d'économie des efforts (p. ex. : la sécurité des flancs) découlant d'un plan de recherche de renseignement (PRR) médiocre et d'un manque de compréhension du potentiel de l'escadron de reconnaissance. Pendant tout le cours, la prévalence des systèmes aériens sans pilote (UAS) devient une béquille qui permet aux étudiants de trouver personnelle-

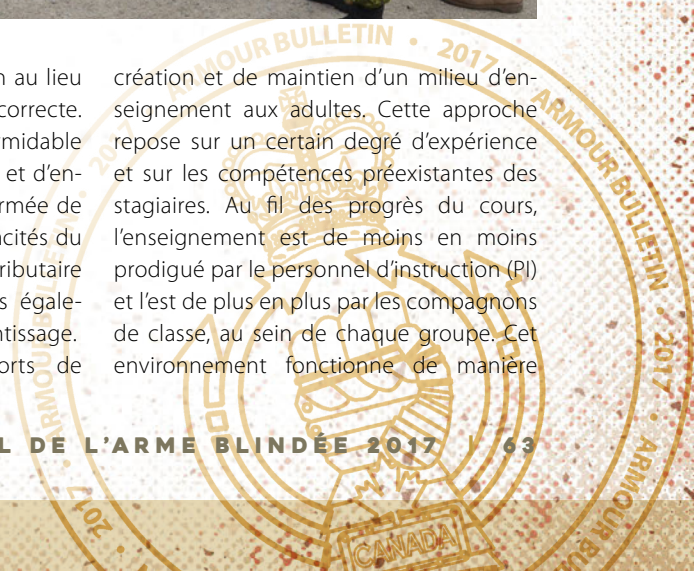


**HAUTE :** A Des stagiaires du COAT font un exercice de répétition de mission. *Photographe : Cpl Miller, CCEMAC* **GAUCHE :** Des stagiaires du COAT se livrent à un exercice tactique sans troupes (ETST), dans la région de Lansdowne, en appui à des opérations de GT. *Photographe : Cpl Miller, CCEMAC*



ment les carences de l'information au lieu de procéder à une planification correcte. Le COAT a donc le potentiel formidable d'établir la pertinence des blindés et d'enseigner aux stagiaires de toute l'Armée de terre la saine application des capacités du Corps. Ce potentiel est largement tributaire non seulement des acteurs, mais également de l'environnement d'apprentissage. Le COAT favorise les efforts de

création et de maintien d'un milieu d'enseignement aux adultes. Cette approche repose sur un certain degré d'expérience et sur les compétences préexistantes des stagiaires. Au fil des progrès du cours, l'enseignement est de moins en moins prodigué par le personnel d'instruction (PI) et l'est de plus en plus par les compagnons de classe, au sein de chaque groupe. Cet environnement fonctionne de manière





optimale quand les stagiaires sont expérimentés, curieux, intelligents, travailleurs et ont confiance en eux. Ainsi habilité, l'apprentissage des adultes représente une possibilité d'apprentissage exceptionnelle et chaque stagiaire a un effet multiplicateur de la force sur l'apprentissage de ses pairs, particulièrement au chapitre des savoirs propres au groupe professionnel. À l'opposé, les stagiaires qui n'ont pas suffisamment d'expérience ou qui manquent de confiance quant à leur propre groupe professionnel ont souvent de la difficulté à créer des plans viables et fidèles à la doctrine. Dépassés et incapables d'aider leurs pairs, ces stagiaires peuvent se refermer sur eux-mêmes et adopter une mentalité de survie plutôt que de se charger activement de leur propre apprentissage. Il en résulte une perte du potentiel d'apprentissage, non seulement pour le stagiaire, mais aussi pour ses pairs en quête de connaissances propres au groupe professionnel. Il est donc important, compte tenu du potentiel de ce milieu d'apprentissage, de comprendre la situation actuelle des stagiaires des blindés qui suivent le COAT.

Il y a normalement de huit à dix stagiaires des blindés par session du COAT<sup>4</sup>. Au chapitre de leur expérience et de leurs

acquis, les trois quarts d'entre eux ont probablement des antécédents en reconnaissance et les autres, des antécédents avec les chars. Au moins un, et ordinairement deux d'entre eux par session ont soit peu, soit pas du tout d'expérience en tant que chef de troupe, et il est peu probable qu'ils retournent à une force de campagne. Pour la plupart, les stagiaires en sont à leur premier engagement hors régiment (EHE) et ont leur grade depuis trois à quatre ans. Leur principale source d'expérience tactique est l'emploi comme chef de troupe au sein d'un escadron et au plus un tiers des stagiaires a vraisemblablement suivi la formation du Chemin menant au niveau de préparation élevé (CMNPE) [p. ex. : l'exercice MAPLE RESOLVE]. En ce qui a trait au rendement, il n'y a guère de différence entre eux et la répartition naturelle, avec ses 43 % de stagiaires finissant dans le tiers supérieur, 31 % dans le tiers intermédiaire et 26 % dans le tiers inférieur. Si l'on compare ce groupe aux autres, les stagiaires des blindés ont à peu près les mêmes chances de se trouver dans les dix meilleurs finissants de n'importe quel cours que les stagiaires du génie. L'infanterie emporte la plupart du temps cinq des dix positions de tête tandis que l'artillerie et les transmis-

### FORCES DES STAGIAIRES DES BLINDÉS

- Manœuvre
- Vivacité d'esprit

### FAIBLESSES DES STAGIAIRES DES BLINDÉS

- Expérience tactique limitée
- Expérience restreinte, sinon absente, des blindés
- Expérience limitée du domaine interarmes

sions décrochent l'une et l'autre une position. Les positions restantes vont habituellement au renseignement, à la logistique et au génie électrique et mécanique (GEM), en ordre décroissant de probabilité. Cela marque un écart très net relativement à la situation d'il y a une décennie, quand les stagiaires des blindés dominaient nombre de sessions.

Les défis auxquels sont confrontés les stagiaires actuels du COAT, finalement, découlent de leur degré d'expérience ou y sont liés. La plupart des stagiaires ont de la difficulté à saisir l'ampleur et la portée des opérations de GT et de brigade, car ils n'ont vraisemblablement participé aux opérations qu'au niveau de la sous-unité. Cette difficulté à comprendre existe aussi sur le terrain. Bien qu'ils démontrent rapidement leur compétence en conduite de l'analyse de terrain (c'est-à-dire traits caractéristiques, passages, objectifs, terrain canalisant, approches, taux de progression, position clef et terrain vital, ou TPOTATP), ils peinent à tirer des déductions liées à l'impact du terrain sur la manœuvre amie ou ennemie. Leur incapacité à conceptualiser correctement la taille des formations amies et ennemies et la façon dont elles utiliseront et seront affectées par le terrain amoindrit la qualité des déductions et des plans liés à la manœuvre. Ceci, en retour, donne lieu à des difficultés dans l'identification correcte des schémas de manœuvre ennemis et amis auxquels il faut procéder pour élaborer un mode d'action. Ces dif-



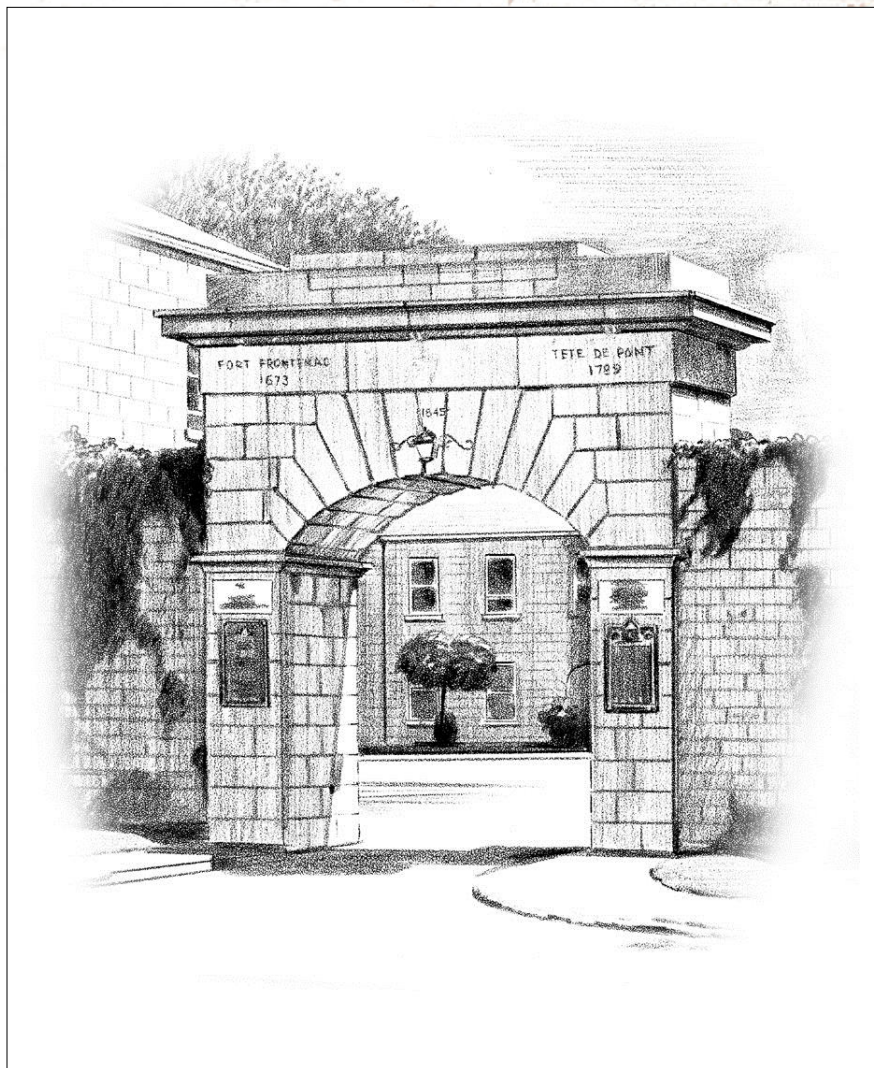
Des stagiaires du COAT exécutent un jeu de guerre d'appui à des opérations de brigade. Photographie : inconnu



ficultés peuvent se trouver aggravées ou atténuées par le niveau d'expérience avec lequel le stagiaire approche le cours.

Avant d'explorer les forces et les faiblesses relatives des stagiaires des blindés, il est utile de décrire l'idéal auquel ils sont comparés. Bien que ces caractéristiques soient subjectives, elles font l'objet de l'accord des auteurs et ne s'éloignent pas particulièrement de l'évaluation typique des officiers des blindés. La combativité, l'esprit de décision et la hardiesse figurent en haut du tableau pour un certain nombre de raisons. Ce sont des caractéristiques que partagent d'autres armes de combat, celles-ci se différenciant fondamentalement par leur application. Bien que l'infanterie, par exemple, fasse également preuve de combativité et d'esprit de décision, sa fixation sur la cible ou sur l'objectif diffère souvent de la plage de manœuvre partagée avec les blindés. On attend également des stagiaires des blindés qu'ils soient dotés d'un degré de vivacité d'esprit qui leur permettra d'intégrer et de synchroniser de multiples activités simultanées dans le temps et dans l'espace. Cette vivacité se définit comme une certaine rapidité et une certaine acuité qui permettent la réflexion critique et la gestion de problèmes complexes. Elle améliore leur capacité d'assimiler des renseignements nouveaux, de former des liens nouveaux et, par conséquent, de s'adapter au complexe et à l'ambiguïté. On s'attend également des stagiaires des blindés qu'ils se conduisent comme les représentants idéaux du Corps. En plus d'un indubitable professionnalisme, cette représentation comprend un certain degré de connaissance de la profession, de confiance en soi et de passion qui encourage leurs compagnons de classe à leur demander conseils et aide. Cette dernière caractéristique est absolument essentielle à la valeur de l'environnement d'apprentissage des adultes tel qu'il existe pour le COAT. Quand un stagiaire n'atteint pas cet idéal, il n'y a pas que son rendement qui en souffre : la confiance envers les représentants du Corps dans leur intendance de ces capacités s'en trouve aussi minée et, du coup, il en va de même de notre crédibilité.

Pour ce qui est des faiblesses généralement observées chez les stagiaires des blindés, leur agressivité, leur



Porte du fort Frontenac. Photographe : inconnu





esprit de décision et leur hardiesse sont ordinairement minés par leur manque d'expérience et de confiance en soi. Comme les stagiaires ne sont guère plus que des chefs de troupe, leur expérience se limite vraisemblablement à des opérations au sein de l'escadron, et ils n'ont que peu de chances d'avoir acquis l'expérience du travail au sein ou aux côtés d'états-majors de GT ou de brigade. Comme nous le disions, les trois quarts des stagiaires n'ont aucune expérience avec des chars et sont donc mal préparés à discuter activement de l'emploi des chars dans le cadre d'un cours qui favorise largement les opérations interarmes à haute intensité. Bien que les stagiaires ayant des antécédents dans les chars s'en tirent légèrement mieux, leur expérience se limite presque certainement aux opérations dans un contexte d'équipe de combat, l'essence même de l'instruction de l'Armée de terre, c'est-à-dire l'entraînement annuel de niveau cinq et l'exercice COMMON GROUND. En raison de leur expérience limitée, les stagiaires des blindés ont davantage tendance à suivre qu'à mener les discussions sur l'emploi des chars, ce qui ne leur permet pas d'acquérir la confiance nécessaire à des chefs audacieux et déterminés. La transition vers les opérations de brigade et l'emploi de l'escadron de reconnaissance de brigade devraient constituer une occasion pour ceux qui s'entraînent dans le cadre des reconnaissances blindées, mais, comme nous le disions, l'application généralement médiocre de

### BUT DU COAT

« [Le COAT] permettra de former des officiers ayant une compréhension des concepts de la doctrine de la guerre terrestre, de la guerre de manœuvre, des principes du commandement de mission et de l'application du leadership dans une perspective de commandement. Ils comprendront la manière de planifier et de mener l'aspect terrestre de l'ensemble du spectre des opérations au niveau tactique dans un environnement interarmées, inter organisationnel, multinational et public (IIMP). Les officiers ayant atteint cette NORQUAL auront le niveau de compétences nécessaire pour commander des sous-unités et servir comme officiers d'état-major dans les quartiers généraux d'unité, de force opérationnelle et de formation ».

l'ISTAR et la compréhension incomplète de l'emploi de l'escadron les amènent à se marginaliser. Cette marginalisation annule une part importante de l'expérience qu'ont les stagiaires des blindés à leur arrivée. Bien que cette situation semble peu prometteuse, il demeure un certain nombre de forces notoires dont les stagiaires des blindés font souvent montre.

Le PI a généralement reconnu un certain nombre de forces qu'exhibent les stagiaires des blindés par rapport à leurs pairs. La première de ces forces est un début de compréhension de la manœuvre. De tous les stagiaires, ce sont ceux des blindés qui manifestent la meilleure compréhension de l'utilisation du terrain et de la combinaison des tirs et du mouvement, c'est-à-dire l'essence même de la manœuvre. Bien qu'ils aient aussi de la difficulté à donner à ce début de compréhens-

sion une expression aux niveaux du GT et de la brigade, ils semblent en avoir une meilleure connaissance de fond que leurs pairs. Cela semble fortement soutenu par l'expérience des opérations en équipes de combat et par l'emploi du temps et de l'espace ordinairement associé aux opérations de reconnaissance blindée. Les stagiaires des blindés tendent aussi à démontrer initialement plus de vivacité d'esprit que leurs pairs. Cette habileté initiale trouve ses racines dans l'instruction suivie pendant la première période de perfectionnement, particulièrement dans le cas des stagiaires qui ont été entraînés à la reconnaissance blindée. Faire preuve de cette habileté initiale ne leur épargne pas d'avoir à lutter pour traduire cette vivacité d'esprit en une adaptabilité généralisée essentielle à la gestion du contenu et de la cadence du cours. Comme mentionné plus haut, c'est sans doute le manque général d'expérience qui mine cette capacité.

Rassemblant les points susmentionnés, les auteurs ont dégagé quelques recommandations visant à accroître la crédibilité des blindés et le rendement général des stagiaires des blindés qui suivent le COAT. En commençant par le PI, il ressort clairement que la sélection du PI des blindés demeure de la plus haute importance; il faut choisir des instructeurs qui ont la bonne expérience, les bonnes connaissances et les bonnes aptitudes pour donner le COAT. Sachant les défis qui se posent à la doctrine des blindés et la centralité relative de celle-ci dans le programme, il est essentiel que les instructeurs aient l'expérience des blindés au niveau de la sous-unité. Dans le seul

### OBJECTIFS DE RENDEMENT (OREN) DU COAT

- OREN 201 – Diriger des subordonnés et des équipes de planification de l'état-major.
- OREN 202 – Travailler dans l'environnement opérationnel actuel.
- OREN 203 – Appliquer la doctrine de l'Armée canadienne aux plans tactiques et opérationnels.
- OREN 204 – Exercer des fonctions d'état-major.
- OREN 205 – Mener des opérations dans l'ensemble du spectre, au niveau du groupement tactique, dans le cadre d'un groupe-brigade.
- OREN 206 – Mener des opérations dans l'ensemble du spectre, dans le contexte d'un quartier général de la force opérationnelle interarmées, au niveau d'un groupe-brigade et d'une formation.
- OREN 207 – Mettre en pratique la théorie du commandement dans des opérations axées sur l'environnement Terrestre.



cas des stagiaires, il faut tenir compte du moment où ils suivent le COAT dans le but d'enrichir leur expérience globale avant le cours. Même s'il est bien compris que le fait d'inscrire au COAT les premiers officiers en EHE constitue la solution la plus facile, cela s'est fait aux dépens de l'expérience, du rendement des stagiaires au cours et de la crédibilité du Corps. Les stagiaires jouissant d'une expérience plus vaste dont font partie les opérations blindées, les opérations interarmes, l'exposition à la planification des niveaux du GT et de la brigade et une meilleure compréhension du processus d'ISTAR avant la participation au COAT se débrouilleront sans doute mieux dans cet environnement d'apprentissage. De tous les points cités, l'ISTAR est celui qui est immédiatement exploitable.

L'ISTAR tient une place prépondérante dans le cours, mais la fonction de renseignement le domine forcément, en raison de la subordination perçue, dans le processus (c'est-à-dire le PRR). Comme cette notion est nouvelle pour pratiquement tous les stagiaires, ceux-ci ont de la difficulté à comprendre comment la planification de l'ISTAR se fait au-delà de la hiérarchisation de base des tâches et de la gestion des UAS. Le fait est que l'ISTAR n'est pas particulièrement bien enseigné, pour un certain nombre de raisons, dans le cadre du COAT. Comme ni le corps ni le service ne sont expressément « propriétaires » de l'ISTAR, il n'y a pas toujours de PI désigné, sur place, pour en faire bien comprendre l'importance. Cela passe automatiquement à un processus dirigé par le renseignement qui peut être marginalisé par ceux qui n'ont pas l'expérience qu'il faut pour bien l'appliquer. Cela, par conséquent, ne permet pas aux stagiaires de faire bon usage du matériel d'appui à la décision ou de conduire une manœuvre qui serait dirigée par la reconnaissance. Les auteurs ne vont pas jusqu'à recommander que le Corps prenne possession du processus de l'ISTAR, mais recommandent plutôt que les sujets formés à la reconnaissance blindée arrivent munis d'une solide compréhension du fonctionnement du processus dans le contexte du GT et de la brigade. Insister, particulièrement, sur les limites de la reconnaissance organique de brigade et sur le besoin de planifier et de hiérarchiser aidera les stagiaires tant à planifier qu'à

organiser les opérations. Par association, une telle compréhension devrait beaucoup améliorer la compréhension qu'ont les stagiaires de la manœuvre dans la mesure où la planification de l'ISTAR est liée aux déductions découlant de l'analyse du terrain. Cela devrait notamment améliorer la compréhension qu'ont les stagiaires de la manœuvre ennemie, y compris le mode de progression et de désengagement, comment il faut façonner cette manœuvre en vue d'un effet particulier et quels indices seront nécessaires dans le plan d'ISTAR pour confirmer ou infirmer les actions de l'ennemi.

Quant aux blindés dans leur ensemble, les auteurs ont le sentiment que la compréhension de l'emploi des chars est limitée. Cette faiblesse se retrouve sur deux fronts. D'abord, on note tel que l'article laisse transparaître un manque général d'expérience avec l'utilisation des chars. Ensuite, la façon dont un régiment blindé (c'est-à-dire un régiment de chars) conduit ses opérations n'est généralement pas comprise. Ces deux carences pourraient être corrigées par une gamme d'activités de perfectionnement professionnel, mais ce dernier point revêt une importance particulière pour les dirigeants. Il n'existe peut-être pas, en ce moment dans l'Armée de terre, de plan pour déployer un régiment blindé dans des opérations, que ce soit dans le cadre d'une force multinationale ou au sein d'un groupe-brigade, mais il suffirait d'un modeste investissement en perfectionnement professionnel pour

maintenir cet ensemble de compétences, ce qui, en retour, pourrait être mis à profit pour renforcer le perfectionnement professionnel à l'échelle du Corps. Le CCEMAC a l'avantage de disposer d'instructeurs alliés des États-Unis et du Royaume-Uni qui sont en mesure d'apporter leur aide à cet égard, mais il devrait régner une compréhension intégrale à l'échelle du Corps. Ce point de concentration aurait l'avantage supplémentaire d'accroître notre compréhension des opérations des GT, d'où un meilleur positionnement des régiments en vue de leur emploi par opposition à l'affectation opérationnelle de GT clés.

Maintenir, voire accroître, la pertinence du Corps blindé dans les environnements opérationnels actuel et futur exige des efforts constants sur différents fronts et dans différentes activités. Le COAT est un outil formidable pour l'enseignement, à des générations entières de futurs leaders de l'Armée de terre, le bienfondé et le bon emploi des chars. Pour faire en sorte que tous les professionnels qui passent par le Collège d'état-major et de commandement comprennent la façon d'employer au mieux les chars et la reconnaissance, le PI soigneusement choisi des blindés affecté au CCEMAC ainsi que les stagiaires enthousiastes et préparés des blindés doivent devenir des représentants crédibles du Corps. Ainsi, ils feront circuler dans toute l'Armée de terre la vision du rôle critique du Corps au sein de toute unité dont les Forces armées canadiennes ont besoin pour combattre et vaincre partout au monde.





LA SURVEILLANCE CONTINUE –

# LA CAPACITÉ REPREND DU SERVICE

PAR | MAJ J.F DUFOUR

En juin 2018 se tenait à la Malbaie, dans la région de Charlevoix au Québec, le Sommet annuel des 7 plus grands pays industrialisés, le G7. L'ensemble du dispositif de sécurité entourant cet évènement était évidemment extrêmement rigoureux et ne laissait rien au hasard. Les ressources policières, aussi imposantes soient-elles, ne pouvaient répondre à toutes les contingences; en conséquence des ressources militaires furent commises sur cette opération de sécurité et au centre du dispositif : la capacité de surveillance continue reprenait du service.

Acquis et déployé en Afghanistan pour l'opération ATHENA, les systèmes de surveillance continue (SSC) ont permis d'accroître la sécurité autour des bases d'opération avancées en permettant la surveillance systématique, la détection et la neutralisation des menaces permettant ainsi d'augmenter le niveau de sécurité pour nos troupes.

Le système de surveillance continue (SSC) est un système de surveillance qui fût acquis dans le but de contribuer à la détection des engins explosifs improvisés (EEI) aux abords des avant-postes de combat des bases d'opérations avancées (BOA). L'acquisition du système a eu lieu lors de la phase 1 du projet L1112, Projet d'amélioration des mesures contre les dispositifs explosifs de circonstance. Le projet a reçu du Conseil du Trésor (CT) une approbation



préliminaire de projet (APP) le 17 avril 2008, ce qui a permis de procéder immédiatement à l'acquisition, dans le marché, du SSC et de diverses autres capacités anti-engins anti-EEI. Après l'appui donné à l'Opération ATHENA, la capacité en SSC a été renvoyée au Canada et intégrée au Plan de gestion de l'état de préparation (PGEP) malgré l'absence de concept d'emploi de la force (CEF) ou d'intégration à un dossier de développement des capacités (DDC). Le Corps blindé royal canadien a été chargé, tant à titre de centre d'excellence, de faire progresser l'intention d'utiliser la Première réserve (P rés) des blindés comme base de la mise sur pied de la force (MPF). Les systèmes sont entreposés depuis leur retour d'Afghanistan chez leur manufacturier, la compagnie RheinMetall Canada à Saint-Jean

sur Richelieu.

Comme il a été acquis pour servir un but précis, il ne s'est fait sur le SSC aucun travail subséquent de développement des forces (DF) qui aurait permis de l'intégrer correctement à l'inventaire de l'Armée canadienne (AC). Après l'Op ATHENA, le SSC a été intégré à la contribution du Canada à la stratégie de défense Le Canada d'abord (SDCD) et, par la suite, inclus à la structure révisée de l'AC. Officiellement inclus aux structures Force 2013 et Point de cheminement de la force 2018, il n'en a subsisté aucun concept officiel de déploiement et aucune analyse suffisamment rigoureuse n'a été réalisée pour en déterminer le potentiel entier.

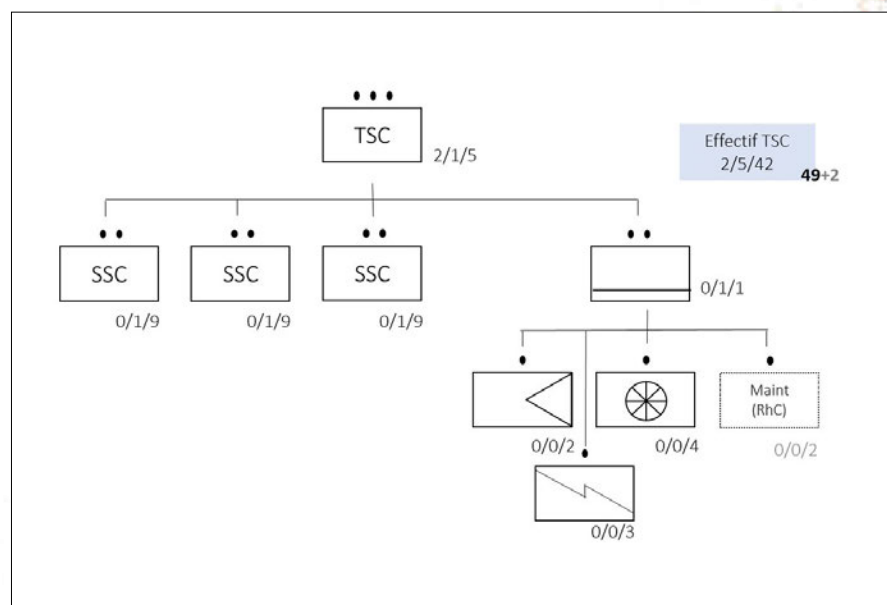
Afin de palier à ce manque et d'établir un concept d'emploi pour le SSC, l'AC publiait au printemps 2017



un plan principal d'application (PPA) afin de permettre la mise sur pied de la force (MPF) en cas de besoin. Ainsi donc, le 35<sup>e</sup> groupe-brigade du Canada recevait la tâche de réaliser le cycle d'activation complet du SSC selon le plan principal d'application. Ainsi, une équipe de projet a été formée afin d'habiliter la capacité et de conduire un exercice axé sur le déploiement et l'utilisation des capacités de surveillance du SSC. Ultimement, une fois l'exercice complété, l'équipe devait procéder à une collecte des leçons apprises en vue d'établir une meilleure compréhension des capacités du SSC et, finalement, contribuer à l'élaboration d'un concept d'utilisation pour cette capacité.

Ce travail a donc commencé en mai 2017 avec la programmation d'un programme d'instruction en vue de former des opérateurs en surveillance puis, par la suite, à la conduite en août d'un exercice en campagne afin d'alimenter en données et en leçons apprises le processus de rédaction d'un concept d'opération pour la capacité. En tout, 35 réservistes ont participé à ce projet nous permettant d'opérationnaliser un système et ultimement produire à l'automne 2017 un rapport final sur les tenants et aboutissants de la capacité. Un concept d'opération générique fut ainsi proposé : *Les capacités du SSC sont positionnées en vue de dominer l'ensemble de la zone d'opérations tout en couvrant le terrain jusqu'à sa limite physique d'observation à partir des sites de déploiement. Ceci permet de SURVEILLER en support du plan ISTAR tout en étant en mesure de SUPERVISER sur demande des activités ou éléments spécifiques amis dans notre zone d'opérations. En cas de détection (DÉTECTER), les capacités du système seront exploitées en vue de contribuer au plan de ciblage ou au ciblage dynamique en vue de projeter et de diriger nos effets vers les cibles observées.*

Notre expérience avec le système aurait pu se terminer avec la livraison du rapport final mais, en août 2017, le G5 de la 2<sup>e</sup> DIV CA recevait une délégation du groupe intégré de sécurité (GIS) lié au Sommet du G7 à la BS Valcartier afin de faire une démonstration de divers capteurs disponibles dans l'inventaire de l'AC. Les autorités civiles ont par la suite démontré un intérêt pour déployer des systèmes de







surveillance continue en support de leur plan de surveillance lors du Sommet. Afin de s'assurer de notre capacité à supporter l'opération policière, un système fut déployé sur plusieurs sites dans la région de Charlevoix en octobre 2017 et, suite à cette reconnaissance, les partenaires ont confirmé leur intention d'intégrer cette ressource dans leur plan de sécurité.

Suite à la demande des autorités policières, plusieurs défis devaient être adressés en vue de créer une capacité cohérente, prête à l'emploi opérationnel et constituée de réservistes prêt pour déploiement en juin 2018. Ainsi donc, 55 réservistes furent activés à partir de janvier 2018 afin de constituer le noyau de la capacité et de recevoir de l'instruction sur les systèmes de surveillance mais aussi sur d'autres capacités nécessaires à la mise en œuvre complète de la capacité, soit : des cours de chauffeurs, communicateurs, chariots-élévateur, etc. En plus, tous les membres ont dû compléter leurs NIACs en plus de passer le programme de préparation opérationnelle pré-déploiement. Au final, plus de 200 nouvelles qualifications furent attribuées entre février et avril 2018. Par la suite, la troupe de surveillance a subi un programme d'entraînement collectif de quatre semaines afin de lui permettre d'acquérir de l'expertise et de professionnaliser la capacité dans ses tâches de surveillance. De plus, des instructions permanentes d'opérations furent écrites en support des activités liées à la surveillance continue :

En terme organisationnel, une troupe de surveillance continue (TSC) fût créée et constituée par 3 systèmes de surveillance, un poste de commandement et un élément de soutien intégral. Le but recherché était d'assurer une autonomie maximale de cette nouvelle capacité tout en reconnaissant que son déploiement demande un effort logistique important, ainsi le matériel constituant la troupe a été puisé au sein des 34<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> GBC avec le support du 5<sup>e</sup> GBMC. La troupe est commandée par un officier subalterne, dans le cas de l'expérience présente un lieutenant de l'arme blindée

Le support offert aux partenaires policiers comprenait la transmission en temps réel d'un flux d'imagerie de chacun des capteurs de la troupe vers le centre de commandement unifié. Cet élément a constitué en lui-même un défi majeur : habilité par le biais de radio VHF MPU-5 (récemment acquis au sein de l'Armée), la transmission des flux d'imagerie clair et fonctionnel vers le PC de la troupe n'avait jamais encore été tenté. Ce fut un travail laborieux et constant de la part du service de transmission du 35<sup>e</sup> GBC mais les résultats furent au-delà de nos espérances et de celle de nos partenaires.

Le déploiement de la troupe de surveillance dans la région de Charlevoix s'est échelonné du 30 mai au 10 juin et, une fois la capacité complètement opérationnelle, elle fût intégrée au plan de surveillance du groupe intégré de sécurité. La surveil-

lance s'est déroulée du 5 au 10 juin et, bien qu'aucun événement significatif n'ait marqué les activités de sécurité autour du Sommet, cette période d'opération relativement prolongée a permis de prendre de l'expérience opérationnelle sur le terrain tout en permettant de roder les IPO de la capacité.

Le Sommet du G7 étant terminé, la capacité fut décommissionnée à la mi-juin et les systèmes retournés au manufacturier, le matériel et le personnel à leurs unités ou formations d'appartenance. L'expérience de cette mise sur pied d'une force a permis de confirmer la capacité de la 1<sup>re</sup> Réserve à planifier et conduire un cycle d'activation SSC mais aussi de participer de manière autonome à une opération et d'y adjoindre des capacités uniques et habilitantes. L'avenir de cette capacité repose désormais sur la constitution d'une base permanente qui verra à la mobilisation de systèmes en temps approprié pour être en mesure de rapidement déployer la capacité sur des théâtres d'opérations nationaux ou expéditionnaires en plus de s'approprier de nouvelles technologies qui nous permettront de conduire les mêmes tâches avec des composantes beaucoup plus robustes et flexibles.

Finalement, le constat est clair : la surveillance continue est une composante indispensable à un plan de surveillance rigoureux et contribue activement à la protection des troupes et des infrastructures, au pays ou à l'étranger.



## VBAT – LE PROJET

PAR | MAJOR MARK MCNEIL, CD, PMP

La flotte actuelle des véhicules blindés d'appui tactique (VBAT) de l'Armée canadienne comporte une flotte mixte de véhicules blindés légers chenillés M113 et de véhicules blindés légers II (BISON). Communément appelés les « chevaux de travail » de l'Armée canadienne, les VBAT

lissent. Au fil des ans, la flotte a été constamment réaffectée, reconfigurée et, dans certains cas, comme le M113, totalement reconstruite. En effet, la durée de vie du M113 et du Bison a déjà été prolongée et ces véhicules ont dépassé leur fin de vie utile prévue; toutefois, grâce à nos frères

Un portait de la flotte des VBAT de l'Armée canadienne se trouve à la figure 1. En vertu de la politique de la défense, la Direction – Besoins en ressources terrestres se positionne pour entreprendre le projet des VBAT afin de mettre en œuvre et de livrer la capacité future des VBAT. Le pro-



Figure 1 – Rôle de la flotte des VBAT

<b>BISON</b>	<b>Present Day ACSV Fleet</b>	<b>M113 TLAV</b>
Entered service 1990		Entered service in 1964
<ul style="list-style-type: none"> <li>• ACSV Roles:</li> <li>• Command Post</li> <li>• Ambulance</li> <li>• Mobile Repair Team                             <ul style="list-style-type: none"> <li>• Electro-optics</li> <li>• Weapons</li> <li>• Vehicle</li> </ul> </li> <li>• Mobile Recovery Team</li> <li>• Electronic Warfare</li> <li>• Air Space Coordination</li> <li>• CBRN</li> <li>• Section Carrier</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• MTVL Roles:</li> <li>• Command Post</li> <li>• Ambulance</li> <li>• Mobile Repair Team                             <ul style="list-style-type: none"> <li>• Electro-optics</li> <li>• Weapons</li> <li>• Vehicle</li> </ul> </li> <li>• Mobile Recovery Team</li> <li>• Engineer</li> <li>• Fitter</li> <li>• Metereological</li> <li>• Section Carrier</li> </ul>

représentent les « héros méconnus », car ils permettent la récupération, fournissent du soutien médical, appuient les éléments de commandement et de communication et assurent de nombreux autres rôles à l'appui de l'échelon F.

La flotte actuelle des VBAT est vieillissante.

de l'Armée canadienne, la flotte continue de servir le Corps encore aujourd'hui. Toutefois, compte tenu de l'usure de la flotte des VBAT, la nouvelle politique de la défense a lancé l'initiative 36, qui exige que l'Armée remplace la famille des véhicules blindés d'appui tactique (VBAT).

Le projet se trouve à la phase initiale de délimitation; l'accent est mis sur le développement du raisonnement pour les éléments livrables du projet. Un engagement hâtif avec l'Armée a déjà offert un énoncé de la portée du projet indicatif des VBAT :

Le projet prévoit la livraison d'un



véhicule de soutien protégé pour soutenir les flottes de véhicules de combat blindés légers et lourds de l'Armée canadienne lors des opérations nationales et expéditionnaires. Il s'agira d'un véhicule utilitaire de soutien au combat qui remplira un large éventail de rôles de soutien dans le champ de bataille, y compris, sans s'y limiter : ambulance protégée, véhicule de commandement et contrôle, véhicule du génie, et véhicule des équipes d'entretien et de réparation. Le véhicule blindé de soutien au combat offrira une grande maniabilité et une protection élevée à son équipage et à sa charge utile.

En attendant les résultats des recherches opérationnelles et une analyse des besoins de structure de la force de l'avenir, le projet des VBAT prévoit la livraison d'une flotte de 300 à 350 VBAT par module sur une plateforme commune qui comprendra plusieurs variantes (ambulance, récupération, poste de commandement, génie, etc.)

Ce n'est pas par hasard que l'énoncé de la portée laisse place à l'interprétation. Nous savons qu'il remplace une capacité de flotte bien définie, mais l'environnement de cette capacité continuera d'évoluer. Par conséquent, on s'attend à ce que le projet des VBAT soit exigeant et complexe, car il vise à résoudre et à définir la flotte mixte des capacités dont il a le mandat de remplacer.

## FOIRE AUX QUESTIONS – PROJET DES VBAT

### Combien?

On nous demande souvent d'où provient la quantité de la flotte. La quantité prévue de la flotte est une estimation préliminaire basée sur la structure actuelle et constitue uniquement une hypothèse de l'évolution de la structure dans un avenir rapproché. Cela n'a rien de définitif. En outre, dans le cadre du projet, une analyse opérationnelle sera entreprise pour examiner et prendre en considération l'environnement d'opération futur et ainsi redéfinir les données de la flotte et, possiblement plus important encore, fournir une rationalisation pour définir le mélange d'opérations des variantes du VBAT (récupération, ambulance, postes de commandement).

### Les concurrents?

Le concept d'un VBAT modulaire basé sur une plateforme commune suscite évidemment beaucoup d'intérêt et de curiosité. Le fait est qu'un concept est simplement un concept qui nécessitera une analyse des opérations en profondeur et une définition des exigences afin de savoir comment et où l'Armée prévoit utiliser le VBAT. Bien qu'il soit encore trop tôt pour définir la plateforme (et de nombreuses opinions émergent à cet égard), le projet maintient une « veille technologique » et il est engagé avec nos alliés pour obtenir un aperçu de leur expérience en ce qui a trait aux capacités du VBAT. Encore plus importantes, les exigences du VBAT pour chaque rôle spécifique seront influencées et façonnées par l'utilisateur respectif de la communauté.

Une plateforme multi rôles est certes envisagée avec un intérêt au niveau des caractéristiques clés, notamment : protection (capacité de survie, charge utile (avec potentiel de croissance)), performance (p. ex. la mobilité) et modularité (souplesse dans les rôles). Nous percevons cette capacité avec nos alliés dans les plateformes comme la plateforme allemande-néerlandaise (Krauss-Maffei Wegmann/Rheinmetall) BOXER et le VMB (véhicule modulaire blindé) Finlandais Patria.

Au fil de l'avancement du projet et à mesure que les exigences seront définies, une analyse des options sera menée pour résoudre une sélection de concurrents potentiels. Il en résultera que les plateformes des concurrents seront mesurées par rapport aux exigences de l'Armée canadienne.

### Chenillés ou à roues?

Toujours discutable. On s'attend à ce que le VBAT aborde les exigences liées à la mobilité délibérément en n'énonçant pas clairement si les véhicules seront à roues ou chenillés. L'exigence définira plutôt la capacité de mobilité nécessaire, c.-à.-d. maintenir une vitesse de « x » km/h sur route ou tous terrains ou faire correspondre la mobilité de la flotte « x ».

### Livraison à la force de campagne?

Le projet du VBAT a initialement fixé des échéanciers de projet approximatifs avec une date de mise en service provisoire du VBAT entre 2025 et 2027. La date la plus

ancienne semble représenter la réalisation de l'analyse des options détaillées, des tests, des essais, de la validation de l'option privilégiée et choisie et le fabricant de l'industrie, et elles sont toutes incluses dans le processus d'approbation du projet. On s'attend à ce que le VBAT demeure en service pendant vingt-cinq ans, soit jusqu'en 2050.

### Mots de la fin

Pour terminer, cet article, qui fournit un peu de contexte du point de vue du projet stratégique de l'Armée, doit être pris en compte alors que le projet du VBAT va de l'avant. L'initiative visant à remplacer les VBAT par une nouvelle famille de VBAT sera influencée par les capacités de soutien au combat introduites dans la force de campagne par les projets d'acquisition d'immobilisations en cours. Ces projets, qui devraient influencer la façon dont la capacité des VBAT évoluera, sont :

#### *La modernisation des véhicules logistiques (MVL) :*

Ce projet remplacera la flotte actuelle des camions légers et lourds des FAC (mise en œuvre en 2021-2022)

#### *Capacité de récupération améliorée (CRA) :*

Ce projet remplacera la flotte actuelle des dépanneuses lourdes des FAC par une capacité améliorée qui correspondra à la nouvelle flotte de véhicules plus lourds. (mise en œuvre en 2024).

#### *Système de véhicules de soutien moyen (SVSM) :*

Ce projet remplacera la flotte des camions logistiques de transport moyen des FAC. (Début de la phase de mise en œuvre en 2019).

Les capacités limitées de soutien au combat découlant de ces trois projets d'acquisition d'immobilisations nécessiteront une approche holistique pour définir l'énoncé des besoins global du VBAT, la quantité d'approvisionnement et l'ensemble optimal opérationnel des variantes du VBAT. Soyez assuré que le projet du VBAT tâchera de tirer parti de ces capacités et veillera à ce que le VBAT comble les écarts au niveau des capacités de soutien au combat de l'Armée.









**Pour se renseigner sur le démarrage  
d'un projet, contactez**

**Centre de soutien à l'apprentissage de l'Armée de terre**

*+Tac School Customer Service [ALSC@CTC Tac School@Gagetown](mailto:ALSC@CTC Tac School@Gagetown)*

*P-Gag.CTTCustSvcALSC@intern.mil.ca*